

LA FRATERNITÉ DES ANGES ET DES HOMMES

Par Geoffrey HODSON (1886-1983) —1927

Traduit de l'anglais

—

Droits : domaine public

—

Édition numérique finalisée par GIROLLE (www.girolle.org) — 2014

*Remerciements à tous ceux qui ont contribué
aux différentes étapes de ce travail*



NOTE DE L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

L'éditeur numérique a fait les choix suivants quant aux livres publiés :

- Seul le contenu du livre à proprement parler a été conservé, supprimant toutes les informations en début ou en fin de livre spécifiques à l'édition de l'époque et aux ouvrages du même auteur.
- Le sommaire de l'édition papier originale a été supprimé sauf dans certains ouvrages où le sommaire, sous forme de liens hypertextes renvoyant au chapitre concerné, est thématique – sommaire rappelé en tête de chapitre.
- Certaines notes de bas de page ont été supprimées ou adaptées, car renvoyant à des informations désuètes ou inutiles.
- L'orthographe traditionnelle ou de l'époque a été remplacée par l'orthographe rectifiée de 1990 validée par l'académie française.

LIVRE

AVANT-PROPOS

On m'a demandé de présenter ce livre à un monde sceptique, un monde où pourtant toutes les religions et toutes les écritures affirment l'existence d'anges qui apparaissent de temps à autre parmi les hommes. Ces entités sont appelées : anges, esprits de la nature, dévas (êtres de Lumière), élémentals. Le nom d'anges ou de dévas est souvent donné aux degrés supérieurs de ces êtres, celui d'esprits de la nature, d'élémentals, de fées, aux degrés inférieurs.

À notre niveau d'évolution, nous sommes influencés par une force naturelle qui prédominera peu à peu dans chaque règne de la nature ; c'est une force qui est à l'œuvre pour établir une coopération entre les anges et les humains, une force qui cherche à jeter des ponts grâce auxquels les deux grandes races, l'humaine et l'angélique, pourront unir leurs efforts pour leur bien mutuel. Ce sont les cérémonies, surtout celles des religions et de la franc-maçonnerie, qui serviront de ponts, car elles atteignent d'une part les mondes spirituels les plus élevés – le surhumain, l'humain – et d'autre part jusqu'au subhumain le plus bas.

Je n'ai pas étudié le sujet de façon aussi approfondie que M. Geoffrey Hodson, mais ses observations concordent avec celles de nombreux auteurs indous et avec la connaissance que j'ai acquise par mes lectures et mes voyages. En Hongrie, par exemple, les esprits de la nature semblent très actifs ; ce sont d'étranges petites créatures, de véritables gnomes, très différentes des magnifiques esprits de Kubera en Inde. Tous cependant s'occupent du règne minéral.

Ce livre est rendu particulièrement intéressant par les suggestions que font les anges pour que nous puissions les atteindre et coopérer avec eux ; bien des lecteurs se sentiront attirés par ce travail pour *La Fraternité des Anges et des Humains*.

PRÉFACE DE LA 5^e ÉDITION

En rédigeant la préface de cette réédition de *La Fraternité des Anges et des Hommes*, je me retrouve en pensée dans les bois profonds du petit village de Sheepscombe dans le Gloucestershire.

Là, en 1924, alors que je tentais d'observer la vie des esprits de la nature et d'en noter les descriptions, ma conscience fut subitement transportée (si je puis dire) sur un plan où je rencontrai un grand ange qui se fit connaître à moi sous le nom de "Bethelda". J'étais parfaitement conscient et en mesure de dicter les idées qu'il me transmettait et qui ont été publiées successivement dans cinq livres.

Chaque fois que je retourne en Angleterre, je visite ce village bienaimé, ce cottage, ce jardin et ces bois où mon esprit s'est ouvert à quelque connaissance du Royaume des Dieux. Un livre portant ce titre et illustré par M^{lle} Ethelwynne Quail, une artiste de l'Afrique du Sud, est maintenant réimprimé dans sa 7^e édition. (*The Kingdom of the Gods – Le Royaume des Dieux*).

Je réalise ainsi que l'idée de la collaboration entre les anges et les hommes au service de Dieu et de l'humanité a atteint un large public dans bien des parties du monde, et que les directives données par ce livre ont été bénéfiques à de nombreux pratiquants.

Je suis reconnaissant aux éditeurs de ces livres et en particulier au Dr Annie Besant, qui m'a si généreusement encouragé dès le début et qui a écrit l'avant-propos de cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER

— LA FRATERNITÉ

L'idéal de cette fraternité est d'amener les anges et les hommes – deux branches de la famille infinie de Dieu – à coopérer étroitement. Le but principal de cette coopération est de faire évoluer la race humaine.

À cette fin, les anges sont prêts à participer dans tous les domaines et dans toute la mesure du possible à la vie des hommes et à prendre part à leurs activités tendant à la coopération.

Les hommes qui ouvriront leur cœur et leur esprit aux frères de l'autre "sphère" trouveront immédiatement un écho à leurs prédispositions et seront peu à peu convaincus de son existence réelle.

Bien qu'ils ne posent pas de conditions et n'imposent aucune restriction ou limite aux activités déployées et aux résultats de cette coopération, les anges s'attendent à ce qu'aucun frère humain ne les invoque à des fins personnelles ou matérielles. Ils demandent que la devise de la Fraternité (Voir chapitre IV) soit acceptée et appliquée à tous les aspects de la vie humaine.

Les groupes particuliers d'anges avec lesquels la coopération serait immédiatement praticable et bénéfique sont :

les anges du pouvoir,

les anges de la guérison,

les anges gardiens du foyer,

les anges constructeurs de la forme, qui incarnent les archétypes,

les anges de la nature,

les anges de la musique et

les anges de la beauté et de l'art.

LES ANGES DU POUVOIR

Les anges du pouvoir enseigneront aux hommes comment libérer les couches profondes de l'énergie spirituelle latente en eux ; ils rempliront, instruiront, inspireront et chargeront chaque activité humaine de cette énergie ardente et irrésistible qui est leur caractéristique la plus saillante. Actuellement, les cérémonies constituent pour eux un moyen naturel d'exprimer leurs dons et leur désir d'aider leurs frères humains.

Les cérémonies attirent toujours leur attention et, si elles sont correctement exécutées, elles fournissent un canal par lequel ils déversent leurs énergies. Ils sont présents à toutes les cérémonies religieuses, y participent selon leurs capacités et jusqu'au degré permis par la cérémonie elle-même. Ils peuvent agir plus puissamment si l'attitude mentale de l'officiant et des participants est réceptive.

LES ANGES DE LA GUÉRISON

Les anges guérisseurs – sous les ordres de leur chef, l'Archange Raphaël – remplis d'amour pour leurs frères humains, poursuivent leur travail sans relâche. Leur présence auprès du lit de ceux qui souffrent est une réalité bien que la majorité de ceux qui sont chargés de la guérison des malades ferment leur cœur et leur raison à cette idée.

Nombre de ceux qui souffrent et qui ont souffert les connaissent. C'est par milliers que les anges se mettent au service spirituel et mental des malades, à l'hôpital comme à domicile.

Jusqu'ici peu ont réussi à y entrer, les barrières dressées par l'intellect humain étant souvent infranchissables. S'ils devaient les traverser malgré l'opposition, la guérison précieuse qu'ils apportent à bras ouverts serait perdue, gaspillée par l'effort de vaincre la résistance qu'ils rencontrent.

LES ANGES GARDIENS DU FOYER

Les anges gardiens aiment la vie domestique des êtres humains ; ils désirent partager leurs heures de travail et de repos ; ils aiment les enfants et leurs jeux ainsi que toute l'heureuse atmosphère du foyer. Ils voudraient protéger la demeure des hommes et en écarter tout danger et dispute, toute obscurité et toute maladie. Ils entendent le soir les prières des enfants et les apportent au Seigneur. Ils vivifient chaque pensée d'amour des humains en y ajoutant quelque chose de leur propre amour et de leur propre vie ; souvent ils accompagnent une pensée, dans sa mission, et la déversent, illuminée et amplifiée, dans le cœur du destinataire. Ils veillent sur les personnes âgées et les malades. Ils sont toujours prêts à protéger contre le mal.

Ils viendront avec joie vers tous ceux dont le cœur et le foyer leur sont ouverts, leur apportant beaucoup de bénédictions, des bénédictions d'amour et d'harmonie.

LES ANGES CONSTRUCTEURS

Les anges constructeurs guident la croissance des mondes et en les formant selon la loi. Ils tendent à les améliorer, à les perfectionner et à les inspirer. Chaque étincelle immortelle qui prend naissance dans les sphères de la pensée, des sentiments et de la chair et qui, en grandissant, devient humaine, doit tous ses véhicules ou corps aux anges constructeurs ; c'est le cas de chaque pierre précieuse, de chaque plante, de chaque animal, de chaque globe et de chaque univers.

Ces constructeurs sont de degrés différents et chacun travaille au niveau qui lui est propre ; les inférieurs construisent les pierres précieuses, les supérieurs les mondes ; certains construisent la forme extérieure des anges et des êtres humains.

C'est parce que leur place et leur aide sont méconnues que l'accouchement est devenu ces derniers temps un moment d'agonie et de mort. Si les êtres humains invoquent leur aide, ils apprendront à la race humaine à faire naître l'espèce dans la joie ; ils veilleront à ce que ce grand sacrifice ne soit plus troublé par la peur, les cris d'agonie et de douleur.

Ces anges constructeurs de l'homme ont comme reine, un être saint, qui s'est libéré du fardeau de la chair et a rejoint la multitude des anges. Elle travaille sans répit à la cause de la maternité humaine et déploie sa puissance, faisant appel à toutes ses cohortes angéliques, pour qu'elles travaillent à l'élévation de la femme sur terre. Grâce à ses messagers, elle est présente lors de chaque naissance humaine, invisible et inconnue, c'est vrai. Cependant, si les êtres humains ouvraient les yeux, sa présence leur serait dévoilée.

Elle envoie, par la Fraternité des anges, ce message aux hommes :

"Au Nom de Celui auquel j'ai donné la vie il y a longtemps déjà, je viens à votre aide. Je porte chaque femme dans mon cœur et garde un lien avec chacune d'elles pour pouvoir venir à son aide en cas de besoin.

Élevez de plus en plus les femmes de votre race jusqu'à ce qu'on les regarde toutes comme des reines. Que pour de telles reines, les hommes soient des rois ; que chacun voie la royauté de l'autre, que chacun honore l'autre. Que chaque foyer, si petit soit-il, devienne une cour, chaque

filz un chevalier, chaque enfant un page. Qu'ils soient tous traités chevaleresquement, honorant en eux leur parenté royale, leur naissance royale, car il y a du sang royal dans chaque être humain ; tous sont les enfants du Roi."

LES ANGES DE LA NATURE

Les anges de la nature sont largement répandus. Ils habitent et travaillent dans leur propre élément. Ils vont des gnomes, fées, ondines et sylphes aux créatures du feu. Les anges de la nature se trouvent partout où réside l'être humain, dans les arbres, les fleurs, les pierres, les nuages et ils animent toute forme.

La croissance des céréales, des fruits et des fleurs est sous leur contrôle. C'est eux aussi qui déclenchent les tremblements de terre, les tempêtes et les inondations, quand la conduite de l'homme en favorise la création. Si l'humanité invoquait leur aide, ils pourraient apprendre à contrôler les phénomènes et les produits de la nature. Le climat, ainsi que le beau et mauvais temps sur terre répondent à des lois ; la salamandre, l'ondine et le sylphe des tempêtes n'en sont que les agents.

LES ANGES DE LA MUSIQUE

Si vous voulez faire appel aux dieux de la musique, vous devez vous élever jusqu'au plan du Soi où l'énergie créatrice, le pouvoir créateur, est accumulé ; car les anges de la musique ne sont rien d'autre que la personnification de la Parole créatrice de Dieu, l'expression de Sa voix. Quand Il parle, des chants jaillissent avec puissance de leurs cœurs et résonnent à travers toute la hiérarchie de leur race.

Répondant à la Parole de Dieu, ils chantent par myriades. On dirait qu'un million de harpes sont effleurées par des mains immortelles, et leur voix est comme la houle de la mer. Leur chant jaillit du centre de l'univers comme celui d'une puissante marée et avance vague après vague, à mesure que chacune de ses cohortes répond à la Parole, son refrain s'envole alors aux confins de l'univers. La création jamais ne cesse. La Voix de Celui qui contemple les espaces au-delà de notre univers et les lieux d'idéation cosmique résonne sans cesse, parle, explique Sa vision et, ce faisant, lui donne forme dans les limites de son univers.

À Sa voix, des anges de la musique s'envolent de ses lèvres pour devenir les agents de la puissance du Son ; l'univers de la puissance créatrice est rempli de l'harmonie de Sa voix ; et les anges sont pour Lui comme des harpes, de glorieux instruments à cordes obéissant à Sa volonté. Ils chantent et brillent de la couleur de leur chant. Ils vivent dans les mondes du son et de la lumière et expriment le chant et les couleurs cosmiques dans les limites d'un univers.

Notre Logos est une lentille à travers laquelle la lumière de myriades d'univers passe dans le Sien. Il est comme un puissant tuyau d'orgue dans la main de l'Absolu. Les Logoï de tous les univers répondent à Son jeu cosmique. C'est ainsi que la Couleur et le Son, ces jumeaux prodigieux, prennent naissance et apportent avec eux les limites du temps et de l'espace terrestres.

Chaque ange et chaque être humain, dans son soi véritable, rayonne de cette lumière prodigieuse, et répond au chant divin et connaissent bien les tons de la Voix créatrice. Le vrai Soi de l'homme est aussi une lentille et un tuyau d'orgue en miniature : en chantant et en brillant en réponse à la Voix de Dieu, il reproduit, selon son degré d'évolution mais avec exactitude, les tons et microtons de Sa Voix ainsi que les nuances du spectre de Sa lumière.

La splendeur de ce monde aux couleurs de l'arc-en-ciel descend vers le soi inférieur, et plane là, de sorte que même le soi le plus bas peut les percevoir.

La mission des anges de la musique est de faire descendre jusqu'à l'être humain et Les mondes matériels le rayonnement de millions de prismes et les vibrations de millions de planètes pour que même l'arbre, la plante et la taupe enfouie sous terre entendent la Voix de Dieu, et lui obéissent. Tout son que vous percevez sur terre est un écho de Sa Voix et toute lumière de toute couleur provient de l'éblouissant rayonnement de Ses yeux.

Vous ne pouvez appeler ces anges jusqu'à votre soi inférieur ; si vous voulez les voir et les entendre, vous devez vous élever jusqu'à eux. En passant le seuil de leur monde vous verrez ces multitudes puissantes, toujours baignées d'un extraordinaire arc-en-ciel de myriades de couleurs et chantant sans fin des hymnes à la gloire de Dieu. Leur chant mélodieux s'entend dans leurs trompettes, dans leurs flutes, dans le frémissement de leurs ailes, par la lumière flamboyante de leurs yeux et par la radieuse beauté de leurs formes. Ils chantent et jouent ainsi, de la naissance à l'extinction des univers : ils sont le choral de Dieu.

Ils ont besoin des oreilles humaines et des cœurs humains pour pouvoir harmoniser le monde et ainsi permettre aux hommes de devenir de plus en plus réceptifs au son et au rythme de leur chant.

Pour eux, tous les humains et tous les anges sont des instruments et chaque faculté mentale et affective est une corde. Ils surveillent avec attention toute nouvelle race parce qu'ils voient en elle la promesse d'instruments nouveaux, une gamme plus étendue, un nouveau tuyau d'orgue si l'on peut dire pour répondre au souffle de Dieu. Ils voient l'unité de tous, ils voient que tous font partie de l'unique grand instrument joué par Dieu, celui entendu par Lui au-delà du temps et de l'espace. Par cet instrument, à travers toute cette musique variée, palpite Son cœur, qui donne le rythme au pouls universel.

La marche des étoiles, le lever et le coucher des soleils, la naissance et la mort des planètes, l'évolution de la race, les vagues qui se brisent sur le rivage, l'avènement et la disparition des continents, la fonte des mers polaires, le battement des cœurs humains, la germination de la semence, tout obéit au rythme du cœur de Dieu.

Tel est le refrain chanté par les dieux de la musique.

LES ANGES DE LA BEAUTÉ ET DE L'ART

Tout ce qui est divin est beau puisque cela exprime, à son niveau, la parfaite beauté de l'Absolu.

Plus grande est la densité de la matière dans laquelle Dieu se limite, plus profondément est cachée Sa beauté. Certains anges, voyant la magnificence de leur Dieu, s'en imprègnent et se font un devoir d'aider leurs frères constructeurs dans le monde des formes, afin que ceux-ci n'oublient jamais la beauté de leur modèle pendant leur travail.

Ces anges de la beauté modèlent les formes en devenir et les normes achevées pour en faire éclater peu à peu la beauté cachée.

De même que les anges de la musique sont la voix de Dieu, de même ces anges sont Sa main avec laquelle Il peint Sa vision sur le canevas de l'univers.

Lorsque l'être humain aspire au beau et qu'il essaie de modeler, peindre ou dessiner selon sa conception la plus élevée, il s'apparente aux anges de la main de Dieu ; pour un temps leur rythme devient le sien. S'il faisait appel à eux, ils viendraient et ajouteraient leur vision à la sienne ; leur génie de la couleur et de la forme éveillerait en lui leur soif de tout ce qui est magnifique ; ils s'efforceraient de stimuler son esprit pour briser les conventions et les limitations de son temps. Ils implanteraient de nouvelles théories, de nouveaux idéaux dans son cerveau, de sorte que la tendance de l'esprit humain de se fixer des limites et des lois serait supplantée et que le génie créateur serait libéré. L'âme humaine ainsi délivrée pourrait sur les ailes de l'art atteindre une vision toujours nouvelle et dépasser les canons révolus, car la beauté de Dieu même est soumise aux lois du changement et s'accroît de jour en jour.

Les anges de la couleur et de la forme pourraient mettre à la portée de l'homme cette beauté grandissante, ce miracle qui se renouvelle sans cesse, ce charme infini de Dieu, lui faisant partager ce qui, leur appartient : l'honneur d'agir comme instrument de l'Artiste suprême. Invoquez les anges dans les écoles d'art, invitez-les à vous aider, et la laideur sera bannie, la beauté du monde entier accrue.

Selon le message des anges aux hommes, la beauté est une des plus grandes offrandes sur l'autel des dieux ; elle devrait être considérée comme une vertu et la laideur stigmatisée comme un péché ; chaque enfant ne devrait voir dès sa naissance que ce qui est joli, gracieux et délicat.

La beauté ne naît pas et ne meurt pas ; elle est éternelle. Seul un fragment de la Beauté innée peut se manifester, seul un rayon du Soleil éternel de la Beauté peut rayonner dans un univers ; l'être humain en la voyant est ébloui par cette vision et croit voir l'ensemble, bien que l'ensemble ne puisse jamais être vu ni par les anges ni par les humains. Mais le fragment grandit, l'éclat du rayon s'intensifie au fur et à mesure que l'univers en devient le reflet. De plus en plus le Soi et la Beauté apparaissent comme un dans les mondes manifestés, comme ils le sont dans les mondes non manifestés.

La vraie beauté est toujours neuve ; c'est là le signe par lequel vous pouvez distinguer le vrai du faux. La beauté trompeuse, un produit du soi inférieur, est invariable, fixe, et est vieille dès sa naissance comme toutes les choses "fixes" dans un univers toujours en devenir.

Comme tout est mouvement dans l'univers, la vraie beauté doit aussi suggérer le mouvement. Il n'y a pas de beauté dans une peinture morte, bien que la mort en soi n'en soit pas dépourvue. La beauté est l'âme de toute chose naturelle ; elle est cachée dans la vertu, spécialement dans l'amour. Vous n'avez pas besoin d'autre critère, ni d'autre loi, et il n'y a pas de vertu plus grande que l'amour du beau, car, la beauté est l'essence de toutes les vertus.

Chaque fois que vous élaborez une loi ou créez une statue, posez-vous la question : "le résultat sera-t-il beau ?" Le citoyen devrait régler sa conduite et son devoir envers l'État d'après cet idéal.

Voilà le modèle pour les nations dans leurs conseils et leurs ligues, car l'Artiste souverain d'un monde peut d'un coup d'œil estimer la valeur des gouvernements et des rois. Pour Lui, la laideur d'une nation est à la mesure de la mauvaise administration des affaires ; la beauté d'une nation et la vraie royauté de son roi consistent dans le progrès qu'elle fait. Continents, nations, hommes, accueillez donc la présence des anges de la main de Dieu, les dévas de la Beauté. Leur empreinte sur les mondes de la pensée et des sentiments sera telle que vos sois les plus denses seront incapables de résister. Aidés par les anges de la main de Dieu, tous les hommes peuvent devenir artistes, car la Vision splendide sera si proche que l'œil le plus indifférent sera obligé

de la voir. Des poètes, des rêveurs, des peintres, des sculpteurs naitront dans chaque famille, jusqu'à ce que le monde entier se transforme en atelier et que la terre, et la pierre, et la brique deviennent de la terre glaise dans la main du modelleur.

Vous bâtirez des cités plus belles que celles jamais vues en Grèce, car vous êtes la Grèce réincarnée ; mais vous avez grandi depuis lors ; et les anges qui ont enseigné en Grèce ont aussi grandi.

Ensemble, nous remplirons des continents entiers de cités plus belles que celles de l'antiquité.

Vous devez modeler vos pensées, vos sentiments et votre chair ; construire une race semblable aux dieux dans sa beauté et sa force ; la légion des anges vous aidera dans votre tâche.

Telle est la vision de l'avenir que nous apportons, un avenir de possibilités splendides et illimitées, quand, une fois de plus, les enfants de Dieu, les anges et les humains, s'uniront pour accomplir le Plan.

CHAPITRE II

LE PREMIER MESSAGE

Puisque le Tout-puissant s'est approché si près de notre monde et du votre, il est de toute importance qu'un pont soit jeté entre les deux, afin de hâter le moment où ce pont sera utilisé librement de part et d'autre. Il faut inventer de meilleurs moyens de communication et vos études devraient avoir pour objet d'élargir le pont et d'apprendre à vos frères comment l'utiliser. Ils verront que nous faisons plus de la moitié du chemin pour venir à leur rencontre, car le Seigneur Lui-même a proclamé que nous devrions nous rapprocher par des liens d'unité plus étroits.

Ce qui est primordial de votre côté, c'est de croire à notre existence. Pour ce faire, il est nécessaire de donner plus de renseignements à notre sujet et de les présenter de façon qu'un esprit scientifique puisse les accepter, au même titre qu'un poète, un artiste et un rêveur. Quand vos études scientifiques vous conduisent plus profondément dans les domaines hyperphysiques, veillez toujours à la place que nous occupons dans la manipulation et l'ajustement des forces de la nature.

Derrière chaque phénomène vous trouverez un membre de notre race. Notre situation dans la nature ressemble à celle de l'ingénieur ; il n'est pas la force, mais il la dirige, et comme son attention et sa surveillance sont essentielles au bon fonctionnement de la machine, ainsi les dévas ou les anges sont essentiels à la bonne marche de la grande machine de la nature et de chaque moteur individuel qui la compose, de l'atome à l'archange. Aussi longtemps que les multitudes invisibles seront ignorées par les savants, il y aura des lacunes dans leurs connaissances, lacunes qui ne seront comblées qu'en comprenant la place que nous occupons dans le système.

Cette connaissance ne sera vraisemblablement pas obtenue par des instruments physiques, et c'est pourquoi la deuxième chose essentielle est d'augmenter le nombre d'hommes capables de se mettre en rapport avec nous. L'amour de la nature sera peut-être le chemin. Déva est un terme qui comprend toute l'évolution angélique, du dernier des esprits de la nature au plus grand archange.

Celui qui veut nous trouver devrait apprendre à entrer beaucoup plus intimement en contact avec la nature que ne peut le faire l'homme moyen d'aujourd'hui. Non seulement il appréciera plus profondément la beauté de

la nature, mais il aura du respect pour toutes ses formes et tous ses modes d'expression, car ceux-ci résultent de la présence du divin. La compréhension de la nature sacrée de toute beauté et le désir de s'approcher de la divinité qui est cachée en elle surgiront tout naturellement. De plus, il faut acquérir un sens vif d'unité avec la nature, jusqu'à parvenir à se voir dans un arbre, une fleur, un brin d'herbe, un nuage qui passe, et réaliser que toutes ces diversités qui composent une vallée, un jardin, ou un vaste panorama montagneux, la mer et le ciel, sont l'expression du Soi unique qui est en vous, Soi dont vous faites partie et par lequel vous percez le voile de la beauté extérieure jusqu'à ce que la vision du Soi ne puisse plus être cachée. Cette réalisation atteinte, vous vous trouverez au seuil de notre monde, vous aurez appris à voir par nos yeux, à connaître par notre intelligence et à sentir par nos cœurs.

Ceci pourtant ne suffit pas, car c'est un chemin qui ne peut être suivi que par le petit nombre, et pourtant il paraît être la grande route qui mène au pont.

Tout vrai artiste a suivi cette voie, mais rares sont ceux qui nous ont trouvés, car l'intelligence pénétrante de l'homme de science et le regard investigateur du voyant doivent s'ajouter à la sensibilité de l'artiste. L'homme de science doit apprendre à commencer là où l'artiste s'arrête et, se plaçant au centre même de la nature, poursuivre ses recherches vers l'extérieur, vers la circonférence. Il ne perdra pas, lors de sa réalisation du soi, ni sa clarté d'esprit, ni cette exactitude de l'observation qu'il apprécie si justement, mais son point de vue sera différent. Il doit s'identifier à l'arbre, à la plante, à l'animal, à l'élément, à l'atome qu'il étudie, et pour ce faire il doit d'abord suivre le chemin de l'artiste et du poète, du philosophe et du métaphysicien, en combinant en lui les capacités de chacun d'eux. Une conception de plus en plus nette du monde angélique illuminera peu à peu sa conscience et, par elle, modifiera chaque problème qui se pose à son esprit.

Qu'il acquiert d'abord la technique du laboratoire et du manuel, puisqu'il leur abandonne quelque temps. Qu'il médite de préférence au milieu des beautés de la nature en nous demandant de le guider et de l'aider. S'il est sincère, la connaissance viendra certainement à lui.

Puis vient la voie du cérémonial où les idées divines, les mantras et l'action juste sont réunis de manière analogue à celle qu'utilisent les anges pour leur travail.

Si toutes les églises et tous les prêtres qui cherchent cette voie, nous ouvrent leur esprit et collaborent avec nous, nous pourrions mieux prendre part à leurs activités bienfaisantes. Des membres des Légions angéliques planent au-dessus des chefs de toutes les congrégations, ils se tiennent au côté de chaque prêtre et pourtant ils se sentent souvent exclus par les barrières élevées par l'esprit humain.

Que les prêtres et les fidèles aussi ouvrent leur esprit pour reconnaître notre présence au milieu d'eux et invoquent notre aide ; vite, très vite quelques-uns commenceront à entendre le battement de nos ailes et à avoir une plus grande capacité de travail et, plus tard, à se sentir plus heureux.

Comme Celui qui est venu, nous apportons un message de bonheur – nous, expression de la félicité divine pour qui la douleur n'existe pas, ni la peine, ni la séparation, ni la mort, ni le mal, mais seulement la joie, la lumière et une puissance de plus en plus grande, car nous apprenons toujours davantage à exprimer cette Volonté Divine dont nous sommes issus.

Pour nous, la corne d'abondance de la vie est toujours remplie jusqu'au bord et nous aimerions en faire bénéficier l'humanité. Un bonheur qui ne s'évanouit jamais, mais au contraire grandit jusqu'à l'extase suprême, sera son lot. Prêchez alors, vous, ministres de Dieu, l'Évangile du Bonheur en Son nom et en notre nom. Nous serons présents dans vos églises, vos mosquées et vos temples si vous nous ouvrez vos cœurs et votre esprit si bien clos, malgré les enseignements antiques.

Le guérisseur lui aussi pourrait invoquer notre aide, car on nous appelle auprès des malades, nous qui ne connaissons pas la douleur. Des guérisons miraculeuses pourraient avoir lieu si on nous acceptait librement.

Pour y arriver, il faut réunir guérison et religion, cérémonial et la vision réaliste de l'artiste. Un centre magnétique devrait être créé dans toute institution qui prend soin des jeunes, des malades et des personnes âgées ; nous pourrions l'utiliser comme foyer : ce devrait être une pièce séparée et rendue très belle, consacrée par un cérémonial approprié qui aurait pour objet l'invocation de Raphaël et de ses anges guérisseurs, et créerait une atmosphère dans laquelle ils pourraient travailler.

Aucune connaissance spéciale n'est nécessaire pour ce faire ; il faut seulement de la simplicité et le don de la vision. La pièce pourrait être octogonale avec un autel tourné vers l'est portant des bougies et des symboles de la religion locale, une image du fondateur de cette religion, de l'encens, de l'eau bénite et des fleurs parfumées.

Le matin il y pourrait y avoir une cérémonie d'invocation des anges et le soir un service d'action de grâces. Dans chaque salle d'hôpital ou chambre de malade, un petit sanctuaire devrait être consacré et employé de façon similaire. Ainsi un médecin deviendrait un prêtre, et un garde-malade un assistant ; nous viendrions et guéririons par leur intermédiaire en aidant de cent façons.

On devrait nous réserver une place dans tout foyer. Dans certains pays, les gens sollicitent notre venue, mais même là, les vieilles coutumes ont perdu de leur efficacité à la suite d'un trop long usage et ne survivent que pour la forme.

Ceux qui désirent venir à nous devraient les adapter à la civilisation occidentale.

La méthode la mieux appropriée serait peut-être d'arranger un sanctuaire, utilisé exclusivement pour les invocations et les offrandes aux anges. En cas de besoin, lors de crises soudaines, maladies, naissances ou décès, l'aide des anges sera toujours donnée avec joie, mais le pouvoir serait accru et leur présence plus réelle si des centres magnétisés étaient créés au foyer.

Un seul objet d'une grande beauté, associé mentalement aux anges et à la nature, un vase avec des fleurs fraîchement cueillies, de l'encens, une courte prière ou invocation le matin et une bénédiction le soir suffiraient. Sont essentiels une parfaite propreté, une atmosphère très pure et le seul motif de coopérer et d'entraider.

On pourrait, lors de cette simple cérémonie, se référer au fondateur de la religion pratiquée au foyer et demander peut-être sa double bénédiction sur les anges et les hommes.

Ces quelques exemples suffiront pour suggérer une méthode générale de coopération et de communion. On pourrait prévoir des variantes pour des besoins particuliers, par exemple dans un atelier d'artiste, une salle d'opération, un cabinet de consultation, une salle de concert, une salle de

lecture, partout où les anges peuvent intervenir utilement. L'horticulture et l'agriculture attendent aussi notre collaboration mutuelle.

Bien que de telles méthodes ne permettront pas immédiatement à un grand nombre de personnes d'entrer en communication directe avec les anges – même si cela était désirable ou nécessaire – cela aura pour effet graduel de changer la conscience des gens, ce qui tendra à faciliter une telle communication. Le développement sera visible surtout chez les enfants qui, en grandissant dans cette atmosphère, auront de plus grandes facilités pour développer et utiliser les pouvoirs de communication.

On pourra s'attendre à beaucoup d'autres résultats bénéfiques, contribuant à l'élévation générale du niveau de la vie humaine et de la pensée. Celle-ci tendra à devenir plus sensible, raffinée et réceptive par suite du contact avec la conscience angélique. Cela influencera tout d'abord l'apparence du corps physique, de même que les mouvements et les gestes. Les arts et les bienfaits de la vie seront en général mieux appréciés et exprimés.

Des centres et communautés pourraient être formés dans des coins retirés du pays pour les hommes qui se sentiront attirés par ces idées et qui instinctivement désireront les appliquer. Le travail d'une communauté ou d'un centre, créé à des fins spirituelles, serait grandement valorisé, étendu et fortifié s'il reconnaissait la présence des anges et collaborait avec eux.

Cette vallée ¹ est bien adaptée à de telles tentatives et il est probable que, dans un proche avenir, des centres aussi bien de la sagesse antique que de la religion moderne seront créés ici et s'y développeront.

Des centres où des travailleurs humains et des travailleurs angéliques coopéreront d'une manière accrue. Cette vallée convient particulièrement à ce travail, tant au point de vue magnétique qu'historique. Quelles que soient les méthodes qui seront essayées, leur succès sera grandement augmenté par la coopération.

Les anges de cette région sont tout disposés à collaborer pourvu que le travail soit toujours fondé sur les enseignements et les idéaux de la sagesse antique.

¹ Où ce message a été reçu. (NDT)

Sur le plan physique, votre travail consiste à préparer et à construire la forme, mais sur les plans intérieurs nous œuvrerons à l'unisson de votre soi supérieur pour y insuffler la vie et pour stimuler l'évolution intérieure. Nous protégerons aussi le centre contre toute intrusion et préserverons l'énergie engendrée.

Ici, un centre pourrait servir à la fois à une communauté de travail et à des personnes cherchant une retraite pour méditer et étudier ; son succès serait d'autant plus grand que la coopération entre les hommes et leurs anges serait continuellement prônée et que l'on suggérerait à tous ceux qui entreraient dans sa sphère d'influence d'avoir recours à cette collaboration. On peut envisager aussi la création d'un sanatorium ou d'une maison de repos – une institution à demi-monastique – servant aussi de retraite, pour l'étude, la méditation et la recherche, et ayant des sections littéraire, artistique, artisanale, théâtrale, de danse et de rythmique.

Une telle innovation, si elle était couronnée de succès, pourrait servir de modèle à l'établissement de centres similaires dans d'autres parties du monde.

Le facteur essentiel de succès pour notre collaboration est de réaliser mentalement qu'elle est possible, de se le rappeler constamment et d'y avoir recours sur le plan mental chaque fois que l'on entreprend un travail.

Celui qui pratique cela sincèrement acquerra à peu près certainement le pouvoir de sentir la présence et la coopération des anges et l'aide qu'ils ne refusent jamais en cas d'appel au secours.

Il va sans dire qu'un tel projet doit être maintenu dans une forme très simple ; il doit être entièrement débarrassé de tout caractère dramatique ou de tout cérémonial compliqué. Nous déconseillons d'essayer d'établir un contact personnel avec des anges définis, ou de les utiliser à des fins personnelles, par intérêt et par curiosité.

De telles tentatives conduisent presque inévitablement au désastre et doivent être rigoureusement exclues. Vous devez œuvrer aussi naturellement avec les anges que vous travaillez entre vous ou avec des animaux domestiques.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la simplicité, la pureté, la droiture et l'impersonnalité doivent caractériser tous ceux qui espèrent collaborer victorieusement à ces tentatives mutuelles.

L'individu irritable, émotionnel ou déséquilibré, ne peut entrer sans danger en contact avec les grandes forces en action agissant derrière et à travers l'évolution des anges. Les hommes et les femmes à l'esprit pratique, qui sont capables de se contrôler, qui sont idéalistes et ont l'imagination positive, sont des travailleurs idéaux ; c'est ce type de personnes qu'il faut rechercher pour réaliser des projets faisant appel à la coopération des hommes et des anges.

Même si le monde extérieur se moque de nos aspirations, on peut être assuré de recevoir une réponse. Le cœur et l'esprit humains sont instinctivement attirés dans cette direction ; cette attirance a sa source, en partie du moins, dans la mémoire des temps anciens où les anges collaboraient avec les hommes, et en partie par la voyance naturelle qui est latente dans chaque âme humaine.

CHAPITRE III

LE DEUXIÈME MESSAGE

Les anges ne vous demandent pas de les adorer – cela serait inapproprié – mais de les aimer. Ils ne demandent qu'à s'unir à vous pour louer et rendre grâce à Celui qui est notre Père à tous, et pour adorer le Suprême Instructeur des anges et des hommes. La force de nos prières sera accrue si nous pouvons les offrir avec les vôtres, vos vies seront enrichies par la réponse qui sera donnée à nos prières communes. La sphère où nous servons Dieu s'agrandira du fait que nous partagerons avec vous votre champ d'action.

Votre monde deviendra heureux du fait de l'instauration de la fraternité des anges et des hommes.

La fraternité a pour but d'augmenter la portée de l'amour humain en englobant les anges dans son rayonnement de couleur rose, de telle manière que cette fraternité, qui est la note-clé de l'âge à venir, ne connaisse pas de limites, mais s'élargisse au point de comprendre tous les êtres vivants, les mortels et les immortels – les habitants des mondes éthériques de l'air, du feu et de l'eau – le peuple des empires sans limite de l'espace.

Le temps approche où ils ne seront plus invisibles pour vous, car dès l'instant où vous leur ouvrirez vos mondes, ils cesseront de vous empêcher d'entrer dans les leurs. Ils ouvriront largement leur portail, vous inviteront à le passer et vous offriront de partager totalement les trésors d'une valeur incalculable dont ils ont depuis si longtemps la garde. C'est l'amour qui ouvrira les portes ; d'abord, l'amour entre vous de sorte que vous ne ferez jamais un mauvais usage de leurs dons ; l'amour aussi pour eux, vos frères, auxquels il donnera le pouvoir de se manifester.

Les anges vous envoient leur amour et leur amitié ; ils vous tendent la main en camarades, comme le Seigneur l'a recommandé, le Seigneur qui récemment est revenu pour vous et pour eux. Il viendra, comme autrefois, entouré d'anges, et nous, Ses serviteurs, apporterons Son message de fraternité et d'amour :

"Ayez le même esprit les uns avec les autres, car il n'y a qu'une Vie, sans limite, inépuisable, qui est la véritable essence de vous tous.

Allez vers les enfants des hommes ; rapprochez-vous d'eux pour que le temps où les anges étaient avec les hommes revienne. Faites-le, c'est la volonté de Dieu."

Ayant reçu cet ordre, nous venons à vous et vers d'autres qui nous écoutent, vous offrant notre service et notre amour pour que Sa volonté s'accomplisse.

Quelle sera votre réponse, hommes de la terre ? Nous l'attendons.

Nous voudrions allumer un feu dans votre cœur pour que vous puissiez sentir le rayonnement et la grande flamme qui brule en nous, la flamme de la Vie divine qui restaure tout en consumant, renouvelant continuellement son pouvoir dans la vie de ceux chez lesquels elle brule. Tel est le sens de la vie des anges, tel est le secret du feu des anges, le feu divin qui brule sans cesse ; c'est la flamme qui jaillit de l'étincelle immortelle, notre Soi le plus secret, qui a sa source dans le cœur central de l'univers – le Soleil spirituel.

Toutes vos facultés grandiront et tous vos pouvoirs s'enrichiront jusqu'à ce que la vie devienne une extase, jusqu'à ce qu'une beauté insoupçonnée se révèle en toute chose, jusqu'à ce qu'une capacité d'aimer, de vivre, d'être heureux à laquelle vous n'aviez jamais rêvé s'élève en vous. Ainsi, vous trouverez le chemin vers le royaume du bonheur, de l'extase, de la béatitude, vers lequel nous conduit notre Seigneur dans Sa compassion divine.

Tout cela et davantage encore vous attend dans un avenir proche ou lointain, selon votre réaction envers Lui et Ses légions angéliques. Il désire vous ouvrir un monde nouveau, nouveau et cependant plus ancien que vous. Il désire vous ouvrir des royaumes encore invisibles ; Il fera tomber les écailles de vos yeux et une vision de splendeur sera la vôtre.

Entrez dans ce royaume, dans ce pays de l'immortalité où nous demeurons et partagez avec nous les joies et les splendeurs d'un monde où la mort est inconnue et où il n'est ni séparation, ni douleur. Que la beauté, la puissance et la joie de la vision descendent dans votre monde pour soulager les détresses, alléger les viles besognes, anéantir la laideur et le vice, afin que l'homme lève fièrement la tête étant redevenu, une fois de plus, le dieu qu'il doit être.

Que disparaissent les yeux hagards, les joues caves, les airs renfrognés, la mine honteuse et la laideur des foyers ! Que la vie soit belle pour tous et non pour quelques-uns seulement, car Celui qui vient, vient pour tous. Il

voudrait effacer les taches sombres qui souillent votre race, car Il voit les efforts de libération du dieu caché en vous.

Ces vies sombres, tristes et ternes comme une tombe, doivent devenir gaies, doivent être remplies de joie, doivent recevoir la liberté qu'Il vous ordonne de donner.

Que le dieu en évolution s'élève ; ne l'étouffez pas et ne l'ensevelissez pas plus profondément dans la fange de votre égoïsme. Ainsi chacun évoluera ; une race plus belle naîtra, un type plus noble apparaîtra et le corps humain, heureux, sain, fort et libre, deviendra un temple plus digne du dieu intérieur caché.

C'est à cette fin qu'Il vient vous aider. Nous aussi nous nous offrons à vous pour vous aider et pour L'aider. Nous qui n'avons pas ressenti l'entrave ni le poids inerte de la terre, nous vous honorons d'avoir fait ce grand pèlerinage dans les mondes si profondément matériels, si denses, et si loin de la Face de Celui dont vous êtes issus.

Et maintenant que votre regard se tourne vers votre vraie patrie, Il nous dit de chanter un chant de bienvenue, d'aller à votre rencontre et, joignant nos mains aux vôtres, de vous guider plus rapidement sur le sentier de retour qui mène à Son royaume, là où demeure la Lumière.

CHAPITRE IV

VERS L'IDÉAL SUPRÊME

Le monde se contente trop facilement de ce qui n'est pas au sommet et n'aspire pas assez à se perfectionner dans tout ce qu'il fait. Même dans une conversation amicale, il ne faut jamais oublier que nos pensées, nos paroles et nos actions doivent correspondre à notre idéal le plus élevé. Parce qu'il n'en est pas ainsi, le cœur et l'esprit sont émoussés, le sens de la grandeur disparaît, des choses peu importantes envahissent l'âme et l'entravent, retardant ses progrès sur le sentier. Cela ne devrait pas être, cela n'a pas de raison d'être ; même les petites choses sont grandes pour ceux qui aspirent sans relâche à la beauté, à la bonté et à la perfection.

Faites une grande chose de tout ce que vous accomplissez. Les promenades, les randonnées en voiture, les conversations au coin du feu, toute la vie du ménage, toutes vos obligations terrestres, vos plaisirs et vos peines, toutes vos luttes et vos moments de loisirs que tout ceci soit grand, aussi grand que vous pouvez le concevoir, aussi haut que vous pouvez l'atteindre.

Toujours plus haut ! Que telle soit votre devise. Encouragez ceux qui entrent dans vos rangs à l'adopter. Nous aussi nous le faisons et chaque fois que l'homme prend un engagement intérieur, un ange le répètera et le portera comme un flambeau au grand réservoir d'énergie nécessaire à notre travail. Que celui qui voudrait prendre cet engagement se retire dans la solitude, dans l'intimité de sa chambre, sur une colline herbeuse, à l'ombre des bois où, s'il n'en ressent pas le besoin, dans le sanctuaire de son cœur. Que celui qui est bien déterminé commence à méditer et s'efforce de pénétrer la profondeur et le sens de notre grand idéal ; puis, l'ayant considéré, qu'il prenne la ferme décision de toujours lutter pour l'atteindre dans cette vie et ses vies futures, en se souvenant que tout est grand pour les grands.

Ainsi nous pourrions peut-être éviter la destruction qui menace votre race du fait de l'apathie dans laquelle vous êtes si profondément enlisés et qui est telle que seuls les guerres, les tremblements de terre, les incendies, les inondations, les famines et la mort subite peuvent vous tirer de votre somnolence.

Vos sois supérieurs – vos sois angéliques – essaient sans cesse de vous éveiller, de vous transmettre des visions dans vos rêves et si, ici et là, un dormeur s'éveille et s'étire, c'est trop souvent pour retomber dans son sommeil. Vos rêves doivent être troublés par la force de choses extérieures à vous-mêmes. Des guerres viennent vous réveiller et vous priez alors Dieu de vous préserver d'autres guerres ! La peste et la famine envahissent vos vies insouciantes et vous ne vous réveillez que si elles menacent votre repos ; pour un temps alors vous écoutez votre soi supérieur.

À cause de ces malheurs vous priez votre Dieu et vous lui demandez de vous délivrer ! Mais Celui qui peut vous délivrer est toujours avec vous ; c'est votre soi le plus secret ; mais parce que vous ne voulez pas être éveillés par votre soi intérieur, vous devez l'être par le soi extérieur. Sachez que lors de guerres, de calamités, de cataclysmes, ce sont les expressions de votre âme que vous voyez passant la torche à la main dans les dortoirs où reposent vos corps pour vous faire sortir de votre torpeur et chasser les ombres du contentement de vous-mêmes et de l'autosatisfaction.

Vos autres sois reviendront encore et encore jusqu'à ce que vous les ayez bannis à jamais. Ils viennent de la nation et des hommes qui, répondant à l'idéal le plus élevé, vivent selon la loi, le visualisant et luttant toujours pour le manifester, de ces hommes qui ne dorment et ne se reposent jamais, remplis d'un désir ardent qui les pousse en avant de sommet en sommet dans le monde spirituel. C'est là, mes frères, le chemin de la délivrance ; il n'y en a pas d'autres. Celui qui prétend que la loi peut faire cesser la guerre fait plus que mentir ; il dissimule la vérité et ainsi les hommes, se sentant en sécurité, retombent dans leurs rêves – et la guerre reviendra en son temps.

Dans notre fraternité, nous devons commencer à tenir bien haut ce grand idéal – cet idéal suprême – et chacun doit prendre l'engagement que rien d'autre ne satisfera désormais son âme.

Vous devez prêcher cet évangile que la cause de toutes choses, bonnes et mauvaises, se trouve en vous, que le bien ne peut être rendu meilleur et le mal disparaître que par l'action à l'intérieur de nous-mêmes. C'est la vie des hommes que vous devez réformer, non leurs lois ; la manière de vivre ne peut être changée que si elle se conforme au suprême au lieu de jouer avec le plus bas.

Aucun homme ne peut prétendre qu'il ignore ces choses. Un messager après l'autre est venu propager ces vérités. C'est vous qui les avez enfermées dans les temples, les églises, les mosquées, et qui vous refugiez dans les cours de justice jusqu'à ce que la justification du soi disparaisse et soit remplacée par le reniement du Soi.

Vous riez dédaigneusement quand on vous dit que l'amour, ou la pureté, ou la vérité, ou la loi, ou le sacrifice sauvera le monde.

Vous avez endurci vos cœurs ; mais Il reviendra encore, Lui, la personnification de l'amour, de la pureté et de la vérité, de la loi et du sacrifice, pour vous enseigner une fois de plus les vérités anciennes, de crainte que la guerre – une guerre encore plus terrible que les précédentes – ne prenne Sa place d'instructeur des anges et des hommes.

Toujours plus haut ! Que ce soit là notre devise et notre mot de passe, le signe par lequel nous nous reconnaissons de jour et de nuit. Cherchez un ami, un artiste et demandez-lui qu'il dessine pour vous un membre des légions angéliques debout sur un globe et montrant le ciel, et qu'il écrive en-dessous les mots : "L'idéal suprême". Appelez-le "L'Ange, mon guide" ; faites-en un insigne et un talisman ; douez-le de pouvoir, d'amour et du courage nécessaire pour passer à l'action afin que tous ceux qui le portent soient remplis d'un divin mécontentement et d'une aspiration irrésistible vers le suprême, vers le but. Apprenez à créer cette forme dans les mondes du mental, remplissez-la de votre désir et envoyez-la vers les hommes. Chargez-la entièrement de votre volonté ; invoquez un ange pour qu'il l'anime de sa vie, jusqu'à ce que le monde mental soit plein de radieuses formes du monde angélique qui iront trouver le soi mental des hommes et l'éveilleront.

Inondez le monde mental de cet idéal, l'idéal suprême.

CHAPITRE V

— LA PATIENCE

Pouvez-vous concevoir une ardeur au travail qui soit si grande que le corps lui-même semble se briser sous sa puissance, une ardeur alliée à une patience qui sait attendre un millier d'années ?

Vous devez arriver à cette patience sublime car de multiples vertus sont contenues en elle : le contrôle de soi, la maîtrise, la vision du Plan, la connaissance du réel, le détachement quant aux résultats et la coordination de la volonté, du mental et du corps, afin que le moment venu ils puissent agir comme une unité. Cette patience n'éteint pas le feu de l'ardeur du service, au contraire, elle brillera d'autant plus sous la pression exercée par la volonté et l'intelligence. Quand enfin l'ordre est établi, quand, après le passage d'un éon, le jour arrive où la contrainte doit être libérée, alors le pouvoir qui a été emmagasiné pendant si longtemps jaillit hors de nous. Nous devenons les catapultes de Dieu.

Ce jour est venu ; les énergies emmagasinées jusqu'ici et qui proviennent de la force du grand idéal que nous avons ont été envoyées dans votre monde. N'ayez pas peur du résultat : il est certain. Ce n'est pas pour rien que votre Hiérarchie et la nôtre, toujours dans l'attente de ce jour, ont conçu des plans depuis des temps dépassant l'imagination ; c'est pourquoi je puis dire que le résultat est certain. Ils continuent à faire des plans pour des âges à venir ; ils ont de grands projets incarnant la Volonté divine, des plans détaillés concernant les anges et les hommes qu'ils choisissent. Que sommes-nous sinon des incidents, des fétus de paille poussés par le souffle divin, mais le souffle du soi passe par ces fétus, si bien que le souffle répond au souffle et que Sa Volonté est faite.

Souvenez-vous toujours que la source ultime du pouvoir réside dans l'idée, que le pouvoir que nous utilisons dans les mondes manifestés n'est que la force qui émane de l'Idéation divine et son reflet. Si cela est vrai, aucun retard ne peut diminuer sa puissance, ni aucune circonstance prévenir son expression finale. La patience doit être fondée sur cette connaissance.

CHAPITRE VI

LA PAIX

La paix est un des principes essentiels de la nature et non seulement une qualité à acquérir. Elle appartient à l'essence même de toute chose ; elle est, comme l'amour, un principe de cohésion.

Derrière tout mouvement se trouve le repos ; derrière tout son se trouve le silence ; si bien que derrière le mouvement et la musique des sphères, il y a la paix – l'équilibre de Dieu. Bien que toutes Ses planètes et toutes Ses créatures soient en mouvement, Il reste immobile et rien dans Son vaste domaine ne peut troubler Sa paix si profondément établie. Vous aussi, si vous voulez arriver au but, vous devez trouver cette paix, ce pouvoir de l'équilibre divin que rien dans le monde extérieur ne peut ébranler, qu'aucune circonstance malencontreuse ne peut détruire. Je voudrais que vous orientiez vos pensées vers cette grande découverte, la découverte de ce qui en vous est un reflet de la paix de Dieu. Cela ne vous appartient pas, ce n'est pas une qualité que vous acquerrez, c'est un pouvoir que vous libèrerez ; c'est le centre gyroscopique de votre âme. Tout d'abord c'est comme un isolement de l'âme, si profond est son silence, totalement dépourvu de son.

Le sentier qui conduit au royaume de la paix passe par le mental, car les chemins qui conduisent à ses frontières sont pavés de pensées. L'âme doit fouler ces chemins.

C'est pourquoi il faut s'occuper d'abord du mental. Pensez fréquemment à la paix ; ne la confondez pas avec la tranquillité, ni avec aucun état extérieur, si tranquille et si silencieux puisse-t-il être ; plongez profondément dans les recoins les plus secrets de votre âme à la recherche du royaume de la paix. Il n'appartient ni au mental ni au cœur, bien que par essence tous les deux aient leur racine en lui.

Méditez sur la paix, et ainsi vous paverez le sentier que vous devrez fouler plus tard pour qu'il soit aplani et facile. Quand vous cheminerez et approcherez de la frontière, la vie manifestée perdra peu à peu de sa réalité et vous vous sentirez seul. Ne craignez rien, ce n'est que l'aura du pays de la paix qui s'étend au loin et qui vient à votre rencontre ; entrez-y et laissez son pouvoir vous fortifier pour les étapes futures de votre quête.

Quand le silence augmente autour de vous, accueillez-le et laissez-le pénétrer votre âme jusqu'à ce que chaque nerf, chaque atome, semble trouver le repos.

Ne confondez pas, comme beaucoup l'ont fait, ce reflet avec le but lui-même ; la paix se cache encore plus profondément et les recoins les plus secrets doivent être explorés.

Même quand toute la nature semble se reposer et que le but semble être presque atteint, poussez encore plus avant votre recherche. Le pont-levis est abaissé, la herse levée ; poursuivez votre chemin car, comparé à la paix qui vous attend, ce que vous avez connu jusqu'à cet instant n'est que discorde et agitation ; et est aussi éloigné de la réalité que le feu terrestre ne l'est du soleil spirituel. Tout en étant en relation avec lui et devant par conséquent être rencontré en chemin ; c'est une paix extérieure, non la vôtre. Passez ensuite le seuil et soyez perdu en ce qui est vous-même ; tombez dans l'abîme, plongez dans ces eaux qui semblent être le néant et qui en fait sont les eaux de la paix.

Pensez profondément à ces paroles, mes frères, et tentez votre chance en commençant votre recherche. Elles font partie de notre discipline, de l'instruction des hôtes angéliques. La stabilité que vous procurent vos corps terrestres leur faisant défaut, les dévas sont inutilisables pour de grandes tâches tant qu'ils n'ont pas trouvé leur point d'équilibre, au plus profond d'eux-mêmes, lequel leur sert de point d'appui comme votre corps physique sert de point d'appui à votre mental. N'ayant pas de corps de chair, ils doivent trouver ce point d'appui en eux-mêmes.

Pourquoi ne le trouveriez-vous pas vous aussi et ayant les deux, le point d'appui intérieur et le corps physique, ne pourriez-vous pas garder un équilibre extérieur inébranlable, l'expression de la paix spirituelle, point le plus profond du soi, au-delà duquel le soi n'existe pas ?

C'est de cette source si profondément intérieure que jaillit la force à laquelle la tempête déchainée sur la mer de Galilée ne put résister ; c'est de ce pays intérieur qu'Il menaça le vent et dit à la mer : "Silence ! Calme-toi !". Bien qu'il ne s'agisse pas de paix terrestre, celle-ci a le pouvoir que toutes les choses terrestres doivent posséder et elle est irrésistible. Quand Il donnait Sa paix aux Siens disant : "Je ne vous la donne pas comme le monde la donne", Il parlait depuis ce même pays intérieur.

De là venait aussi le pouvoir qui, par Sa musique, apprivoisait les créatures les plus sauvages et les plus féroces de la Thrace, faisait courber les branches des arbres et les immobilisait, forçait les lions, les tigres et les serpents à perdre leur férocité et leur convoitise et à devenir calmes, car Orphée chantait : "Soyez en paix, soyez calmes". Et partout où Il est présent, règne la paix – là le mouvement semble s'arrêter.

Ainsi Celui qui vit pour toujours dans ce pays de l'équilibre éternel apporte la paix au monde. Par conséquent, vous aussi pouvez trouver la paix en puisant à la même source, en puisant au point le plus profond, au point stable, au point de repos en vous-mêmes, et alors vos sois inférieurs cesseront d'être à l'aise. Vous devez vous aussi gagner ce pays lointain, magique, qui vous donnera le pouvoir de dire : "Soyez en paix, calmez-vous". Dans ces mondes extérieurs, rien de vivant ne peut résister à ce pouvoir ; le plus grand sylphe, la plus impétueuse des créatures du feu, les élémentals des tempêtes, des tremblements de terre, des volcans, des inondations sont obligés de cesser leur jeu fougueux et irrésistible sur l'ordre de celui qui sait dire : "Soyez en paix, calmez-vous".

Cette paix est l'essence de tout ce qui est beau. L'heure du repos, la nature paisible, le coin du feu, les mains enlacées de ceux qui s'aiment, le culte du dévot, l'adoration du saint, la bénédiction des dieux, tout a pour essence la paix et sans elle la beauté n'est plus. Conquérez donc la paix.

Les gens ont tant de choses qui seraient belles si elles n'étaient dépourvues de paix ; vous galvaudez la beauté et ne l'atteignez pas faute de paix. L'art se dégrade presque toujours par trop de recherches et par manque de paix. Seuls les plus élevés, les plus ardents des hommes ont vraiment atteint au grand art, grand dans la mesure de la paix qu'il apporte ; pourtant tout ce qui grandit est beau, que ce soit la pierre précieuse, la rose, la mauvaise herbe, l'insecte, l'animal ou l'homme. Ils sont tous l'aboutissement d'un art qui prend sa source dans la paix – telles des fleurs de lotus reposant à la surface de l'étang.

Ô mes frères, si vous ne donniez que ce seul message au monde, demander aux hommes de rechercher la paix ! – et non seulement de faire taire le bruit des armes, d'éviter les conflits sociaux et industriels, de modérer les revendications, car ce ne sont là que la paille, la balle que le vent emporte lorsque tourne le moulin karmique. Si vous voulez échapper à la dette karmique de la guerre, vous devez guider les âmes des hommes vers

ce pays de la paix spirituelle où chacun trouvera et contempera pour lui-même la paix divine. Si seulement vous rivalisiez avec les dévas à la démarche silencieuse qui vivent non dans le silence, mais dans le chant et dont chaque instant de la vie est harmonie, chaque pensée un tableau lumineux sur le canevas du ciel et chaque battement de cœur un murmure de joie ! Quand vous annoncez notre venue aux hommes, demandez-leur en notre nom la faveur de cultiver la paix. La vie doit être en vérité mouvement et le mouvement son ; mais faites en sorte que les sons de la vie humaine soient source d'harmonie et que les hommes apprennent à rendre leur sentier mélodieux et doux.

Enseignez-leur à écouter la musique des arbres, montrez-leur comment vivent les sapins, les pins et les hêtres, se balançant dans le vent et chantant toujours. Ils se balancent et chantent depuis que le Temps existe, mais ils sont à jamais incapables de mêler à leur chant des notes stridentes ou discordantes. Parfois nous nous approchons tout près de vous dans l'espoir de vous faire entendre le battement de nos ailes, mais nous échouons car les sons et les formes créés par votre manière de vivre nous font souvent fuir presque avec horreur. Efforcez-vous d'abolir tout son qui pourrait heurter l'ouïe d'un enfant, en ville, dans la rue, à la campagne, à l'usine, à la ferme ou aux champs, pour que peu à peu vous arriviez à supprimer cette barrière bruyante, infranchissable, que vous avez érigée entre notre monde et le vôtre. Enseignez aux gens à cultiver la tranquillité, à apprendre la joie paisible, le bonheur silencieux, car c'est là la vraie manière de vivre pour l'être humain, l'expression naturelle de votre vie ; si vous n'arrivez pas à l'atteindre, comment voulez-vous que nous vous montrions les chemins plus profonds de la paix, le chemin surhumain ; comment vous conduire au-delà de vos sois mortels dans le pays où l'on peut voir Dieu se promenant dans Son jardin de paix ?

Entrenez une vaste campagne, invitez tous ceux qui viendront vous aider par la suite à faire disparaître cette grande vague de laideur et de violence, car c'est le préliminaire essentiel à la réalisation de nos idéaux communs. Bien que le Prince de la Paix nous ait ordonné de venir et que nous soyons remplis de l'amour du Seigneur d'Amour, nous ne pouvons paraître avant que vous n'ayez amené le calme dans vos vies, que vous prêtiez l'oreille aux coups que nous frappons à votre porte et que vous entendiez nos pas près de votre cœur.

La discorde et la laideur doivent disparaître du monde ; c'est notre tâche et la vôtre – mais la vôtre d'abord. Des récompenses sont promises, même dès le début, car vous entendrez une telle musique, vous verrez de telles beautés, que vos plus nobles rêves seront comblés, quand nous viendrons apporter nos présents aux hommes, présents qui ne peuvent être donnés qu'à un monde prêt à les recevoir, présents qui ne peuvent être refusés une fois la préparation faite car, depuis toujours, la musique et la beauté ont été les présents des anges ; chaque qualité et chaque mouvement du Dieu intérieur des anges trouvent leur expression à travers elles.

L'amour réciproque entre nous s'extériorise par des chants spontanés ; chez nous les grandes pensées sont des symphonies, et quand notre amour répond à l'amour et notre pensée à la pensée, l'air qui nous environne se remplit de sons et de super-sons, d'harmonies, de chants et de chorals, créés non pour montrer nos talents, mais comme de la beauté qui ne peut être contenue, de la beauté qui jaillit dans tout son éclat, expression naturelle de nos relations, de nos vies d'amour et de travail, dans notre propre monde.

Vous aussi, vous créez des images chaque fois que vous pensez ; vous aussi, vous faites de la musique chaque fois que vous sentez, ainsi que de la lumière, de la couleur et de la forme ; et ces choses pourraient briller de manière resplendissante et belle dans votre monde ; la beauté de leur musique pourrait vous envelopper.

Ces choses vous entourent, modifiées il est vrai, mais vous ne les connaissez pas. Vous ne vivez pas pour la beauté ; vous n'êtes pas sans cesse à l'écoute d'une mélodie ; de plus vous gâchez vos chants, vos formes, votre lumière par l'avidité, l'égoïsme et le vice.

Ces erreurs disparaîtraient rapidement si vous pouviez entendre les sons et voir les images prodigieuses qui en jaillissent. Voyant tout ce que nous voyons, faut-il s'étonner que les anges pleurent devant la déchéance des dieux ?

CHAPITRE VII

L'ÉDUCATION

Tout d'abord élever l'âme, élargir ensuite le mental, puis approfondir la compréhension et en dernier lieu harmoniser le corps, le mental et l'âme, telle est la voie suivie par l'instructeur.

Je ne pourrai vous instruire qu'en vous faisant entrer d'abord dans le pays de la joie (Voir chapitre VIII) pour que vous puissiez vous tenir debout en présence de la connaissance.

La connaissance est la vérité présentée en fragments successifs ; la connaissance est la vérité reflétée dans l'âme humaine ; la connaissance est l'aspect – vie du savoir – deux choses qu'il ne faudrait jamais confondre. La connaissance est la synthèse de tout ce qu'on a appris ; la connaissance est unité quand elle peut s'exprimer dans le domaine des idées.

La connaissance diffère de la sagesse. La sagesse ne cesse de grandir, la connaissance est stationnaire ; la sagesse est le soi de la connaissance, la connaissance est la sagesse exprimée en idées ; la sagesse est innée dans l'âme humaine, l'âme humaine doit acquérir la connaissance. Quand la connaissance est acquise, elle n'est plus exigée ; la connaissance n'est utile que comme la clé qui donne l'accès à la sagesse cachée. La connaissance appartient à l'irréel, la sagesse au réel. La connaissance meurt, la sagesse est éternelle ; la connaissance est le parfum, la sagesse la fleur ; la connaissance est la lumière, la sagesse, le soleil ; la connaissance est l'image, la sagesse, la vision ; l'âme de l'homme est l'artiste.

Pour l'instructeur, l'élève est l'artiste qui cherche à traduire la sagesse en connaissance après avoir trouvé la sagesse par la connaissance. L'instructeur doit enseigner la sagesse, non la connaissance.

La mission de l'instructeur est d'inspirer son élève, de le placer en présence de la connaissance pour qu'à son gré il puisse tendre la main vers cette connaissance sous la surveillance permanente de l'instructeur qui dirigera son choix et influencera le mode d'expression du savoir acquis. Une fois l'élève familiarisé avec la connaissance, l'instructeur lui montre comment l'utiliser comme une clé pour libérer la sagesse cachée.

Quand les portes s'ouvrent et que la sagesse est révélée, l'instructeur se retire et ne surveille que de loin.

La sagesse ne peut être révélée sans que l'âme soit d'abord inspirée ; aussi tout futur instructeur doit en premier lieu apprendre à inspirer les âmes.

L'instruction devrait commencer par une prière pour que l'élève apprenne à se libérer des choses terrestres. S'étant libéré, il doit s'élever sur les ailes de la prière pour que son âme puisse prendre son essor. L'ayant élevé jusqu'aux sommets de la connaissance, l'instructeur devrait soutenir l'élève, le tenir par la main jusqu'à ce qu'il trouve son équilibre dans ce pays inaccoutumé. Alors, et alors seulement, l'instructeur peut commencer à enseigner.

Il n'y a qu'une manière d'enseigner, c'est de partager, car c'est ainsi que Dieu enseigne et tout instructeur devrait être un dieu pour son élève. L'art d'enseigner est l'art de Dieu ; enseigner, tel est Son but dans Son univers.

Tous les instructeurs devraient aspirer à ressembler à Dieu car, étant des dieux en miniature, tout leur travail devient divin.

Les instructeurs d'une nation devraient être ses fils les plus nobles, ses personnes les plus grandes. Ils devraient apprendre à élever leurs âmes, à trouver les sentiers cachés passant par le mental et qui conduisent du cerveau à la sagesse et de la sagesse de nouveau au cerveau. Ils devraient les utiliser journallement jusqu'à ce que les voies de la chair, du sentiment et de la pensée, des idées et de la sagesse leur deviennent familières. L'instructeur doit étudier ces états chacun à son tour jusqu'à ce qu'il en ait extrait l'essence, qu'il ait appris à se tenir debout et à être libre dans chacun des mondes. Alors, et alors seulement, il pourra vraiment enseigner.

Alors seulement il pourra guider l'élève le long du chemin qu'il a lui-même foulé et le laisser ensuite poursuivre le sentier par ses propres moyens.

Pour l'instructeur la sagesse est le suprême ; pour l'élève c'est la volonté. L'instructeur ne devrait pas commencer à enseigner avant d'avoir atteint le suprême, sinon il risque de s'égarer dans les mondes inférieurs. Mais comme il connaît le secret par lequel la sagesse est révélée et qu'établi dans cette sagesse il a gardé la voie libre, il peut régler toutes ses actions dans les mondes inférieurs selon le jugement de la sagesse. Alors il sera digne d'enseigner, car la sagesse ne peut s'égarer.

Il examinera le corps de son élève avec sagesse et en particulier le cerveau, l'organe qui l'intéresse. Il règlera toute la vie terrestre de l'élève pour que le cerveau et le corps se développent de manière à exprimer la

sagesse, car son but n'est rien moins que cela. Le corps doit être souple, décontracté et libre, le cerveau élastique, subtil, sensible à ce qui est élevé, insensible à la bassesse.

Soigneusement, jour après jour, voire heure après heure, l'instructeur veille sur le développement du corps et du cerveau. La joie devrait toujours inonder la vie terrestre et l'ombre même d'une douleur devrait en être bannie, car la douleur est l'instructeur de l'âge mûr, non de la jeunesse.

Les qualités de joie et de liberté doivent être développées à l'extrême chez l'enfant ; c'est essentiel pour la réussite finale. À défaut, la croissance sera déformée, le corps et le cerveau se durciront et les facultés supérieures seront émoussées. L'habillement de l'enfant doit être léger tout comme la nourriture, laquelle doit cependant contenir des éléments fortifiants. La pureté doit entourer l'enfant dès sa naissance et tout ce qui est grossier doit être tenu rigoureusement éloigné. Ce n'est qu'ainsi que le corps grandira et deviendra léger, fort, pur, joyeux et libre. Avec ces facteurs, base de la croissance, tout le reste suivra naturellement ; la vertu se développera et le vice ne trouvera pas de terrain propice.

Le plan d'étude devrait être établi sur ces principes fondamentaux de l'instructeur. Si l'enfant se trompe, c'est le maître lui-même qui est à blâmer, car il n'a pas enseigné comme il aurait dû et n'a pas réussi à partager ; ne pas réussir à partager signifie qu'il n'a pas aimé. Sans amour, aucun homme ne devrait commencer à enseigner. Comme Dieu contemple la croissance de Son univers, partageant avec lui Sa vie, Sa sagesse et Sa joie, ainsi l'instructeur devra-t-il dans sa méditation permanente partager sa vision et sa sagesse avec son élève. En même temps qu'il regarde ses nombreux élèves grandir en force et en grâce physiques, en talents mentaux et en sagesse céleste, le maître doit se préoccuper sérieusement de la diversité des dons et du caractère de chacun d'eux pendant leur croissance.

En effet, seuls une étude approfondie et un sage discernement permettront la sélection et la classification de chacun dans son groupe naturel. Ne peuvent être groupés en classes que ceux dont les dons et le caractère exigent une méthode semblable d'instruction.

Le groupement des élèves dans une même classe est une des tâches les plus importantes et des plus difficiles de l'instructeur. Il ne devrait pas tant les grouper selon l'âge ou le sujet enseigné, mais selon le caractère propre à chacun d'eux. Les groupes une fois formés peuvent être mélangés, voire

inter changés, mais en tout ce qui concerne les rapports étroits entre instructeur et élèves, un groupement adéquat doit être maintenu. Il en est de même dans le monde de la pensée et des sentiments.

C'est avec la plus grande sagesse qu'il faut poser les bases de l'enseignement. Quand l'instructeur dispense la connaissance, il devrait en même temps montrer à l'élève comment il peut l'acquérir. Ainsi, quand je vous fais monter au pays de la joie et vous accorde toute liberté dans son vaste domaine, je vous montre aussi comment ouvrir tout grand les yeux pour vous permettre de voir par vous-même ; c'est ainsi qu'enseigne l'instructeur.

CHAPITRE VIII

LA JOIE

J'aimerais vous chanter la joie, la joie des dieux lorsqu'ils se divertissent dans le pays de la joie.

Le pays de la joie est le pays des rêves où chaque rêve se réalise,
Où chaque pensée et chaque réponse donnée expriment la joie.
Le pays de la joie est le pays des dieux, c'est là que réside le dieu dans l'homme ;
Car les hommes sont des dieux et ce qui est divin en eux demeure dans le pays des dieux.

Le pays de la joie est au-delà du mental, au-delà du portail de la paix éternelle.
Les anges partagent ce pays avec les hommes et ce sont eux les dieux qui chantent ;
Des frémissements de joie remplissent l'air ; nous vivons et respirons par la joie.

Tout ici est rempli de joie, comme les bourgeons qui éclatent au printemps ;
Le pays entier baigne dans la fraîcheur du matin, de la rosée, des bourgeons et des fleurs.

Légers, les anges suivent leur chemin, portés sur les ailes de la joie ;
La nature a un sourire infini, un sourire toujours neuf ;
Le rire résonne dans les bois et les vallons pour la joie de l'éternel printemps.
Dans ce pays, tout pouvoir, toute vérité, toute vision, tout travail, toute vie sont exprimés en termes de joie.

Un effort de volonté envoie une vague d'allégresse à travers le pays ;
de nouvelles tâches sont accueillies avec le sourire de ceux qui reçoivent l'ami le plus cher.

Chaque cœur et chaque âme frémissent de la joie exubérante du printemps ; des chœurs d'anges chantent des hymnes de joie. Les Chérubins et les Séraphins se réjouissent, tout leur être rayonne la joie. Dans ce pays chaque pensée devient un poème.

L'homme inférieur doit rejoindre l'homme supérieur dans le pays de la joie ; tous deux doivent marcher ensemble sur les prés verdoyants. L'homme supérieur appelle, appelle sans cesse son frère inférieur : "Viens, viens dans le pays de la joie".

Quand ses yeux sont ouverts, splendeur après splendeur lui sont révélées. Les flutes des Séraphins, les voix "sopranes" des Chérubins, ces jumeaux jouent et chantent à l'unisson dans le pays de la joie. Nul œil terrestre ne peut voir la vision et nulle oreille terrestre ne peut entendre la musique de ce pays ; la main terrestre de l'homme inférieur ne peut décrire ses merveilles et sa beauté, son extase et son allégresse. C'est le pays d'où jaillit le bonheur terrestre ; un seul frémissement venant de là donne naissance à un millier d'heures de bonheur dans le monde inférieur. Ses fleurs, au bord du chemin, sont les sœurs des fleurs terrestres les plus luxuriantes ; ses arbres qui se bercent dans la brise du soir envoient de divines mélodies vers les hommes de la terre.

Une fraîcheur printanière, des berceaux de lys parfumés, des océans tels d'immenses rivières givrées reflétant le soleil de midi, des rivières de cristal, de petits ruisseaux dont l'eau semble être des pierres précieuses, des cascades et des cataractes, tels des rayons de soleil se reflétant dans un millier de prismes, de l'écume ondoyante, des pluies de poussières de diamants, chaque goutte illuminée par un soleil intérieur, de grands arbres tels de majestueuses mères des dieux, habillées d'émeraudes ; des nuages vivants où folâtrant comme des agneaux dans un ciel immense aux couleurs changeantes, éclairé comme par un millier de couchers de soleil, l'air parfumé, léger et plein de chants comme le murmure d'une petite source ; des particules d'air qui constamment explosent et dont la splendeur rayonne la vitalité et toutes les fraîches odeurs du printemps, tel est le pays de la joie.

C'est un pays de vallées plaisantes, de hauts sommets, de vastes abîmes, de profonds précipices, chaque rocher et chaque pierre ornés de milliers de pierres précieuses ; la terre reflète les teintes du ciel ; chaque particule de terre est une vie séparée, un palpitant diamant en forme de cœur, transparent

et pourtant plein de couleur et de lumière. Chaque ombre qui passe dans le ciel change la couleur de la terre ; des milliers de teintes sont reflétées par des milliers de prismes de la nature. Il n'y a pas de déserts et pourtant tout le pays ressemble à une oasis, à un mirage qui est vrai.

Dans ce pays, si loin et si proche à la fois, réside le soi immortel de l'homme. Là, il se promène chaque jour en compagnie de son ange ; ils sont l'un et l'autre remplis de joie, chacun incarnant la joie. Ici la distance n'existe pas car la terre entière est à ses pieds ; le temps ne s'écoule pas car l'éternité est sienne. Tel est le pays où habite l'âme de l'homme ; telle est sa patrie spirituelle.

Bien que je parle de paysage, de cours d'eau, de mer et de ciel, d'arbres qui ondulent majestueusement, de précipices et de clairières, de sommets de montagnes et de champs, il n'y a là que l'essence de ces choses et non leur forme, qui compose le paysage varié du pays de la joie. Car c'est le pays de la lumière où toutes choses sont lumière ; il n'y a pas de forme que vous pourriez reconnaître comme telle, mais la forme est connue par la connaissance de l'essence de toute forme. La beauté fait naître l'extase, la réponse vibrante de la joie ; pourtant ce n'est pas la forme de la beauté, mais le Soi de la beauté que nous voyons. Dans ce monde de l'éternel bonheur, il n'y a point de mots, car l'âme des hommes et des anges n'a pas besoin de paroles, ni de pensées, car les pensées sont des fragments d'idées comme les mots sont des fragments de pensées. Ici la fragmentation ne peut exister car le pays de la joie est l'unité manifestée bien qu'étant sans forme.

L'unité est la loi fondamentale du pays de la joie. Ici se trouve tout le savoir que l'homme acquiert par la pensée sans que la pensée soit nécessaire. Ici se trouve l'amour le plus profond qu'il puisse éprouver, rayonnant de façon universelle non d'un centre ou d'une partie, mais de partout implicitement. La musique que vous connaissez par la pensée, par le sentiment ou par le son est un faible et lointain écho de la musique universelle.

Avant que cette musique puisse trouver sa véritable expression dans les mondes inférieurs, chaque atome des mondes de la pensée, du sentiment et de la chair devrait avoir appris à chanter de manière qu'il n'y ait de place que pour la musique ; même les intervalles entre les particules qui composent la forme devraient être remplis de chant. Avant que l'homme inférieur puisse

entendre ce son merveilleux, il doit se transformer, se reconstruire avec des atomes de la musique, afin de pouvoir entendre le chant universel de l'atome.

Mais, même alors, la vision et le son du pays de la joie ne seront pour lui que lointains, car dans ce pays la pensée, l'amour, la beauté et la musique ne forment qu'un ; ils sont indivisibles et interchangeable, – spontanément unis, inséparables dans cette quadruple force vitale, mais une.

Chaque idéation humaine des mondes inférieurs est ici une chose vivante, totalement incluse en un éclair dans toutes ses possibilités, de la naissance à son ultime expression et pleine maturité, et même au-delà jusqu'à la diminution graduelle de la force, voire jusqu'à la mort. Naissance, maturité, mort, ces trois états sont connus ici comme un.

Dans ce pays où règne la joie se trouve l'idéation de l'univers ; elle est l'essence distillée goutte à goutte de la conscience de Dieu ; le soi immortel de l'homme répand ici sur l'homme mortel les parfums de ces essences précieuses, les senteurs de ces parfums. Et quand l'homme respire leurs précieuses senteurs dans le monde de la pensée, un système de philosophie naît, une symphonie se crée, un puissant flot de génie est libéré.

Le feu créateur qui enflamme l'artiste est nourri des pétales des fleurs qui ont servi à distiller ces parfums, car les fleurs terrestres ne sont que la manifestation tangible de l'idéation universelle. Il n'y a qu'un parfum dans le monde de la joie – contenant l'essence de chacun des parfums du monde inférieur. Les anges descendent dans les mondes inférieurs où règnera un jour la joie divine, balançant des encensoirs exhalant les parfums d'en haut et imprégnant de leur pouvoir les mondes de la pensée et du sentiment. Alors que le soi pensant et sensible de l'homme respire ce pouvoir aux effluves embaumés, de grands actes héroïques et d'amour naissent dans le monde de la chair. La mère presse son enfant plus fort sur son sein, prête à donner sa vie s'il le faut ; l'esclave du labeur domestique au cœur rebelle, écrasée à la vue de la corvée quotidienne sans fin, reprend courage ; elle voit son mari fatigué, ses enfants malades, mais elle continue à peiner.

Les anges l'entourent et l'inondent de leur parfum ; la rébellion passe, la paix vient et elle se réveille le matin avec un courage nouveau pour continuer héroïquement, d'heure en heure, sa vie journalière.

Les anges chantent cet héroïsme et leur chant résonne dans le pays de la joie ; et le soi immortel sourit, sachant que le moment arrivera bientôt où les deux sois, l'inférieur et le supérieur, ne feront plus qu'un et que le

pèlerinage terrestre apportera des fruits précieux et que son "fils" terrestre rentrera au bercail comblé de présents, des présents qui ajouteront une splendeur nouvelle, une gaieté et une force nouvelles à l'extase qu'il trouve dans le pays de la joie.

Les anges s'approchent de tout homme et de toute femme dans la vie courante dans les mondes inférieurs, leur apportant leur parfum, l'arôme de l'extase éternelle. Ils voudraient éveiller dans le cœur de tout être humain un désir ardent pour cette senteur ; ils voudraient lui faire connaître, lui qui a une demeure céleste ; ils voudraient lui montrer son soi divin réfléchi par le miroir de son mental : la vision de sa propre immortalité.

Telle est aussi la mission de chaque instructeur parmi les hommes, de chaque prêtre, guérisseur, sage, artiste, savant, homme d'état, roi ou reine. Ils ont tous pour mission – si seulement ils la comprenaient bien – de révéler à l'être humain sa propre splendeur intérieure, de le conduire par les douleurs de la vie terrestre à nouveau vers sa demeure spirituelle : le pays de la joie.

CHAPITRE IX

— LA VISION

Tout travail devrait être accompli à la lumière de cette vision et aucun sans elle. Si bien préparés qu'ils soient, les plans sont voués à l'échec s'ils ne reposent pas sur cette vision. La vision est relative, c'est une question de degré. Elle n'est pas fixe, mais change de minute en minute et doit être constamment renouvelée. La vision naît du contact du petit soi avec le grand Soi. C'est la connaissance d'idées divines.

Avant même que les étoiles naissent, avant la croissance des mondes, la vision fut. Avant toutes choses, manifestées et non manifestées, la vision est.

La vision vient avant le premier acte de Dieu ; c'est la vie du non-manifesté et le monde qu'il habite. La vision révèle le plan ; c'est l'essence du réel ; c'est d'elle qu'il a jailli et c'est elle qui l'a fait croître jusqu'à son ultime expression. La vision règle la marche des sphères, guide l'univers, dirige le cosmos ; derrière la multitude des étoiles et des mondes, à travers l'espace immense, il y a la vision. Si vous pénétrez jusqu'au plus profond du cœur de Dieu, vous Le trouverez au centre de la vision – la vision qui est le cœur du réel ; de Sa vision procède le réel et du réel l'irréel.

La vision passe à la manifestation par le non-manifesté et si vous essayez de vous évader aux confins de l'univers, cherchant le cosmos, l'Absolu – vous trouverez la vision : si vaste, si infinie, embrassant tout, qu'elle vous apparaîtra comme des ténèbres, des ténèbres qui vous feront reculer ; une obscurité et un silence si profond que la lumière et le son sont impossibles ; une quiétude si absolue qu'elle exclut le mouvement.

Telle est la vision de l'Absolu. Vos ailes ne peuvent vous porter à travers son espace, vous ne pouvez tomber dans ses sombres abîmes, vos yeux ne peuvent pénétrer ses extrêmes ténèbres ; les ailes, les yeux et la voix ne vous servent plus à rien, vous devez retourner en arrière, poussé par l'ardent désir du son et de la lumière et du mouvement. Mais ce qui est pour vous la négation positive, c'est la vision d'où jaillissent tous les univers.

Une fois de plus, descendez alors vers votre propre monde, trouvant là un reflet des ténèbres à votre portée en contemplant ses profondeurs, car en contemplant ses profondeurs la vision viendra, et vous saurez tout ce qui a été, est et sera – la vision du Présent, ce qui est au-delà de l'éternité.

Aucun homme ne la possède, aucun seigneur même de systèmes ou de mondes ne peut y prétendre, car ils ne sont eux-mêmes que des ombres se détachant de ses sombres profondeurs. Pourtant elle n'est ni éphémère, ni aérienne, ni éthérique, ni changeante. Elle est.

Ce qu'il y a de plus élevé en vous n'est que le reflet de cette vision ; chaque cellule dans chaque monde est régie par elle. Vous et moi et tout ce qui vit sommes dirigés par cette vision lors de notre naissance et au cours de notre évolution. Ce n'est pas Dieu, car Dieu lui-même, qu'Il soit humain, ange, monde ou seigneur des mondes, ou même seigneur des seigneurs des mondes, doit s'y conformer. Son origine n'est pas connue, car elle est au-delà de toute connaissance, même du Suprême. Elle est en même temps le sommet, la base et les côtés de la pyramide de toutes choses manifestées et non manifestées.

Quand les êtres humains, les anges, les mondes et les régents des mondes passent à nouveau du manifesté au non-manifesté, la vision demeure ; elle ne change pas dans ses divers degrés.

Ainsi, mes frères, cherchons la vision en toutes choses. Chaque fois que nos yeux se posent sur une forme, cherchons-en la vision ; quand nous entendons un son, quand nous voyons une lumière, quand nous saisissons une idée, ou même quand nous touchons la réalité pour un court instant, souvenons-nous qu'il y a toujours derrière tout cela la vision. En nous le rappelant, appliquons-nous sans relâche à la rechercher, puisque une fois trouvée nous aurons la clé de la connaissance.

Elle n'est pas ici, ni là, ni nulle part, mais partout. Si vous contemplez la beauté, vous contemplez le Soi et si vous contemplez le Soi vous vous voyez vous-mêmes ; au-delà du plus grand et du plus petit soi, il y a la vision. La vision que vous avez, les rêves de vies futures, la splendeur des grands plans, le besoin intérieur de fouler le Sentier, de trouver le but, votre désir impérieux de rendre le monde parfait, de guérir les malades, d'apaiser toutes peines, de dissiper l'ignorance humaine – la vision de tout cela est en vous et est un faible reflet de la vision de CELA qui est le summum de tout ce qui est. Car la vision est aussi au-delà de CELA.

Il y a un ordre hiérarchique incluant toutes les visions, grandes et petites.

Souvenez-vous en et cherchez toujours à mettre votre petite contribution à l'épreuve en l'élevant peu à peu par les échelons qui mènent de l'irréel au réel et du réel à la vision. Tout comme aucune de vos visions n'est comparable à celle du Seigneur de vos mondes, Sa vision à Lui ne peut être comparée à celle dont elle jaillit. Dans toutes vos vies, dans tous les mondes, recherchez la vision. Au-delà de l'atome et de la pierre précieuse, au-delà de la plante qui pousse et de l'arbre majestueux, du faon, du lion et du tigre aussi, au-delà de l'ange et de l'homme, au-delà des archanges et des Seigneurs solaires, il y a la vision.

Avant de l'avoir trouvée, votre âme n'aura point de repos. La vue, la vue mentale même est pour elle comme les idées d'un monde comparées à l'infinité des idéations au-delà de tous les mondes. Pourtant la vue est l'instrument qui permet de la connaître ; la vue est graduelle ; elle est comme un escalier en spirale sans fin reliant tous les mondes et tout l'espace. Sur un degré de cette spirale magnifique se trouve la vue physique ; juste au-dessus, il y a la vue mentale, la vue de l'intellect, et puis la vue spirituelle qui conduit à la vue universelle et ensuite à la vue cosmique et à la vue inconnue – inconnue sauf qu'il n'y a pas de fin et que dans cette infinité inconnue le suprême et le plus bas se rencontrent.

Rien ne sépare la vue supérieure de la vue inférieure ; elles ne sont différentes que lorsqu'elles se manifestent dans l'âme individuelle.

Le point de départ de toute recherche est que tout ce qui peut s'extérioriser par notre intermédiaire nous appartient car dans l'être humain également se trouve cette grande spirale qui ne fait pas partie de lui, mais qui passe à travers lui et se fraie son chemin depuis le bas. Cette spirale entre par les pieds pour ainsi dire, s'élève en lui, sort au-dessus de sa tête et entre dans son soi profond.

De telles spirales passent à travers toutes choses et toutes choses doivent s'élever à l'aide de ces spirales. Comparées aux majestueuses marches de l'échelle cosmique, ces petites spirales sont des reflets de l'arc-en-ciel. Au-delà des petites et grandes spirales est la vision de la spirale totale.

CHAPITRE X

L'EXÉCUTION COMPLÈTE ET PARFAITE

Si vous trouvez et suivez ce sentier, veillez à tout faire à la perfection et efficacement. Manquer de précision, c'est renier la divinité. Comme celle-ci fait partie intégrante de tout l'univers, la perfection elle aussi doit implicitement faire partie de votre travail.

Fixez-vous un modèle. Manquer de précision est une perte d'énergie, car sans précision aucun travail ne peut être nettement défini dans ses limites, ni mené à bonne fin. Le travail doit être considéré comme un réservoir d'énergie, de l'énergie qui se trouve derrière l'idée de base. La précision donne au réservoir une forme parfaite. Il n'y a pas de perte d'énergie quand la forme est parfaite.

Le travail devrait être regardé comme un calice qu'on élève vers le mental, afin que par celui-ci l'énergie de l'idée puisse descendre dans l'œuvre. Si le travail n'est pas parfait, le calice sera mal formé et le vin se répandra ; travaillez donc toujours avec précision et tendez toujours à la perfection. C'est ainsi que Dieu travaille dans Son univers où il n'y a rien qui ne porte l'empreinte de Sa pensée.

Rien, si menu soit-il, n'est négligé ; rien, si gigantesque soit-il, qui ne soit totalement pénétré de Son intelligence et maintenu à la portée de celle-ci. Il fait de Son univers un calice parfait. Sous Son contrôle aucune force n'est jamais gaspillée. Pleine jusqu'au bord, la coupe de Son œuvre ne déborde jamais. Ses ministres, la double hiérarchie des archanges et des saints parfaits, Ses aides parfaits, Sa main droite et Sa main gauche œuvrent également ainsi.

Le seul idéal digne des efforts de l'homme est de rejoindre les rangs des ministres de Dieu, qu'il s'agisse de ceux du genre humain ou de ceux des cohortes angéliques.

Cet idéal ne peut être atteint qu'en imitant leurs méthodes. Leur travail est fondé sur la précision : faites-en aussi votre note dominante. Sans elle, le suprême ne peut être atteint. Si votre travail porte sur les détails de la vie, veillez avec soin au moindre détail ; si votre travail est plus étendu, planifiez-le avec une égale précision et une égale perfection.

Votre travail incarnera ainsi la puissance de l'idée sur laquelle il est basé et le succès sera assuré.

Il est essentiel que l'idée soit vraie, c'est-à-dire qu'elle soit l'expression d'une idée divine. Elle sera alors une source d'énergie et confèrera une force, une énergie dynamique à son ultime expression – le travail – qu'elle élèvera à un niveau digne d'un travailleur qui aspire à servir comme ouvrier de Dieu. L'idée représente la tête, le travailleur, la main de Dieu.

Fondez tout votre travail sur cette conception. Vous atteindrez ainsi la grandeur ; vous vivrez selon les normes suprêmes ; la vérité sera vôtre et vous entrerez alors pour toujours dans le pays de la joie, où joie et travail sont synonymes. Il n'y a pas de joie sans travail ; tout travail est joie ; aussi, mes frères, quand vous travaillez souvenez-vous de la joie. Essayez de faire de votre monde une reproduction du pays de la joie. Placez la joie au-dessus de tout. Inondez votre maison et votre jardin de joie. Laissez l'allégresse pénétrer votre entourage. Prêchez, enseignez, inculquez la joie, placez-la bien haut, élevez-la aux yeux des hommes, devenez-en la manifestation. La signification du pays de la joie sera ainsi révélée au cœur et à l'esprit terrestres de l'être humain.

Cessez de diviser votre monde et de travailler par compartiments ; entraînez-vous à voir en tout l'expression de l'Un.

Habituez-vous à découvrir des synonymes et jouez à les assembler.

Ne passez pas du travail au jeu, du jeu à la prière, de la prière à l'adoration dans votre église, de l'église à la détente, mais accomplissez toute chose à partir d'un centre où tout est vu comme unité, où tout est vu comme cela est en vérité. Vous donnerez ainsi un sens nouveau à la vie. C'est avant tout ce dont votre race a besoin.

Vous avez perdu le sens de l'unité ; vous avez été conquis par l'illusion de la diversité ; vous êtes les esclaves de la séparativité apparente des choses. Vous avez ainsi perdu le sens et la vision juste de la vie. Cette vision doit être retrouvée avant qu'un progrès quelconque puisse être réalisé. L'unité dans la diversité, telle est la note fondamentale de la vision juste du sens de la vie ; vous devez donc enseigner aussi l'unité.

L'unité est la qualité la plus impalpable de tous les attributs.

Essayez de la saisir dans le monde inférieur et elle vous échappera ; vous devez donc vous élever au-dessus de la diversité, au-delà de la forme, au-delà des idées passées et même laisser le pays de la joie derrière vous, puisque la joie est une idée. Une fois que toute trace d'idée aura disparu de votre âme, l'unité pourra être trouvée.

CHAPITRE XI

L'UNITÉ

De même qu'il y a un pays de la joie, de même il y a un monde où la diversité n'existe pas, où seule l'unité règne. Il est plus élevé que le pays de la joie, car la joie est le pays des idées universelles, et l'unité se trouve au-delà des idées. Vous ne pouvez parler de ce pays avec vérité, car les mots sont des diversifications. Ce pays ne peut avoir qu'un nom, c'est le pays de l'unité. Non seulement il n'est pas besoin d'autres mots, mais il n'en est pas d'autres : seul le mot "unité" exprime le tout. L'analyser c'est le perdre ; le synthétiser c'est le perdre ; l'unité ne peut être ni analysée ni synthétisée : elle est une.

Quelle en est donc l'utilité dans les mondes inférieurs ? C'est afin que vous puissiez en goûter la saveur. La saveur de l'unité peut être obtenue par le mental, elle peut même trouver son expression dans un effort mutuel.

Quand il y a effort mutuel dans les mondes inférieurs, les hommes sentent le parfum de l'unité ; rien d'autre n'existe dans les mondes supérieurs au-delà de l'intellect, car ces mondes sont plus près du monde de l'unité ; l'unité est leur existence même.

En résumé, on pourrait dire que la volonté de Dieu s'y est incarnée. Il n'existe pas un être humain vivant dans les mondes inférieurs qui ne connaisse pas cette volonté irrésistible. C'est d'elle que naissent toutes choses, elle les maintient en existence, elle est la force motrice de toute vie – ces choses peuvent être connues mais elles ne sont que ses attributs et non la volonté elle-même. Par la volonté l'être humain s'élève au-delà des pensées, au-delà du monde des idées, même au-delà de l'unité, jusqu'au Soi proprement dit. Il peut alors connaître la volonté de Dieu.

C'est là le sentier que tout homme peut prendre immédiatement, le sentier que tout homme prendra irrévocablement un jour.

S'il veut abréger son séjour dans les mondes de la forme, si son âme est rassasiée de forme et de séparativité, alors qu'il s'en retourne : qu'il reprenne le chemin par lequel il est venu, l'ancien chemin, le chemin foulé par tous ceux de sa race et de la nôtre qui l'ont précédé.

Le sentier est à ses pieds, qu'il se mette en route. Il passe par son cœur et c'est avec le sang de son cœur qu'il doit s'acquitter de son péage. Le sentier passe par son mental et l'être humain doit être prêt à abandonner le mental. Alors il trouvera le pont, le pont si difficile à franchir, car le chemin ici est très étroit, mais il s'élargit à chaque pas.

La race humaine se trouve aujourd'hui aux abords du pont. La prochaine étape de l'évolution du mental conduira l'homme de l'autre côté du pont, elle le conduira du concret à l'abstrait, de la pensée à l'idée, de la séparativité à l'union, de la forme à l'absence de forme, de l'impermanent au permanent, du mortel à l'immortel, de l'illusion au réel, du temporel à l'éternel, de ce qui meurt à ce qui ne meurt pas, de l'homme physique à l'homme spirituel, du non-soi au Soi. C'est le pont que tous les saints ont passé ; c'est la ligne de démarcation entre l'esprit et l'intellect. Ce n'est pas un lieu, c'est un état ; ce n'est pas un état extérieur mais un état intérieur.

Une fois le pont franchi, le monde manifesté disparaît et il ne reste que des états de conscience. Celui qui veut franchir le pont doit abandonner son propre soi ; premièrement parce qu'aucun soi séparé ne peut s'unir à l'Unique ; deuxièmement parce que le soi doit rester dans les mondes inférieurs comme messenger et comme ambassadeur entre les deux rives situées de chaque côté du pont.

S'étant acquitté du péage avec le sang de son cœur et prêt à abandonner le mental, le vaillant pèlerin doit courageusement marcher vers le pont ; rapidement il se trouvera sur l'autre rive.

Le pont ne le portera pas s'il s'arrête, il ne le portera que s'il avance. Après l'avoir franchi, il entrera dans le pays de la joie où la douleur ne pourra plus l'atteindre, où la séparativité est inconnue, où seule la connaissance demeure. Il a atteint la première étape. Ici, il trouve la paix ; ici il renouvelle son courage et ses forces pour les étapes futures de son pèlerinage ; ici il examine le chemin parcouru ; le passé et le présent deviennent un ; ici il peut évaluer l'avenir et rassembler en un seul courant les nombreuses énergies libérées dans le passé. Il commence maintenant à diriger ce courant unique de force ; il ne flotte plus sur ses vagues à la merci du courant ; désormais il assume son propre contrôle.

Connaissant le passé, il est maître de l'avenir. Ici il assemble les résultats de ses nombreuses vies et en mesure la valeur ; ici il équilibre cause et effet ; ici il commence à les diriger tous les deux les connaissant comme

un ; ici il résume en un tout, les expériences zodiacales de ses nombreuses vies.

Ainsi il vivra et travaillera après avoir franchi le pont, sachant que le soi inférieur (l'homme qu'il a laissé derrière lui sur l'autre rive dans les mondes de la forme) est son instrument. Désormais, c'est comme tel qu'il utilisera l'homme inférieur. L'intellect, les sentiments et le corps doivent être soumis à sa volonté. Il doit les faire taire à volonté, les priver de toute volonté propre, leur enseigner à obéir à la plus noble des pensées, développer pleinement leur automatisme, afin qu'ils travaillent aussi parfaitement dans le monde de la forme que si lui-même les employait.

Cette partie de lui-même qu'il a projetée dans la matière et qu'il a revêtue d'une forme afin qu'elle commande à la forme, il la retire maintenant et laisse la forme, privée du soi, n'être rien d'autre qu'un instrument. Plus tard, il se retirera encore davantage.

Il est donc de la plus haute importance que dès le début la forme soit contrôlée, perfectionnée, entraînée, prête à être mise de côté à volonté, selon la liberté dont il peut avoir besoin dans les mondes supérieurs, prête à être reprise et à servir avec efficacité. Tel est son devoir dans le monde de la forme.

Il effectuera facilement son travail, car désormais il travaillera d'en haut. Il n'y aura plus ni courant de pensée, ni sentiment, ni besoin impérieux de la chair. Il les connaît comme étant le non-soi, il désavoue leurs revendications et sa volonté libérée gouverne sa pensée, ses sentiments et sa chair. Ils ne sont que le pinceau dont il se sert pour peindre, dans les mondes inférieurs, la vision qui est sienne dans les mondes au-delà du pont. Il les taille comme un crayon pour pouvoir dessiner exactement le modèle qu'il veut tisser sur le canevas du temps et de l'espace, ces maîtres illusoire des mondes inférieurs.

Telles sont les leçons qu'il doit apprendre avant de reprendre la route une fois encore pour arriver à se libérer du temps, de l'espace et de la forme. Il s'occupe de ses corps un par un et les perfectionne, de même que l'artisan aiguise et ajuste ses outils pour en obtenir un rendement parfait pour n'importe quel travail qu'il entreprend.

Le corps doit devenir pur, léger, sensible, précis et être contrôlé ; il doit être à son aise. Chaque nerf, tendon et muscle, chaque organe, la chair, la peau et les os doivent être en parfait équilibre, calmes, absolument calmes.

Il doit préserver sa force vitale comme le joyau le plus précieux du monde inférieur. Sans cette force vitale, le corps le plus pur sera inutile ; mais avec elle, toutes choses peuvent être faites. C'est par la force vitale de la forme qu'il est lui-même immanent.

Il n'utilisera que la partie du corps nécessaire à l'accomplissement de la tâche du moment ; tout le reste sera au repos, agissant comme réservoir de force vitale. Ainsi il acquerra la santé et développera le genre spécial de force dont il a besoin pour manifester, à travers la forme qu'il maintient dans les mondes inférieurs, la vision et le pouvoir qu'il a acquis au-delà du pont. Ainsi la pointe du crayon sera fine, ainsi il ne risquera pas de se tromper par défaillance de l'instrument.

Ce travail ne sera pas nouveau, car lors des nombreuses vies qu'il a vécues avant de passer le pont, il a pu apercevoir l'autre rive ; il s'est préparé avec toute la connaissance et les pouvoirs à sa disposition, emprisonné qu'il était dans les mondes inférieurs. Son soi réel et immortel, auquel il est maintenant réuni et identifié, n'a cessé d'influencer sa préparation par le moyen de la suggestion, de l'atmosphère, de la rêverie, du rêve et de la vision.

Il cultive et affine sentiments et pensées les rendant sensibles uniquement aux influences supérieures et éliminant tout ce qui pourrait les avilir. Ayant ainsi érigé et perfectionné la pyramide pointant vers le bas, il procèdera à la décoration et au perfectionnement de la pyramide supérieure afin d'être prêt pour la prochaine étape de son voyage.

C'est ainsi, et ainsi seulement, que l'homme inférieur se régénère dans les mondes inférieurs. Tel est le sens de la nouvelle naissance. Le soi inférieur doit mourir pour donner naissance au soi supérieur.

Comme dans la mort terrestre, il renaît dans les mondes des sentiments et de la pensée ; ainsi lorsqu'il se retire de la forme, on peut dire qu'il meurt. Il n'est couché dans aucune tombe et son corps ne disparaît pas aux yeux des hommes. Pourtant il meurt vraiment. C'est le sens de la crucifixion – la mort est essentielle à la naissance.

Chaque être humain doit fouler le sentier parcouru par le Sauveur.

Il existe un ordre cyclique dans cette naissance et dans cette mort. La crucifixion à la fin d'un cycle conduit à la naissance au commencement du suivant. Le drame se répète en une spirale sans fin ; l'être humain, l'acteur

personnel de ce drame, s'élève de plus en plus. On peut bien appeler ce drame la crucifixion car ceux qui veulent fouler le sentier doivent mourir sur la croix des mondes matériels jour par jour, heure par heure, minute par minute.

Personne ne doit penser pouvoir se cacher derrière un texte ou gravir un échelon de l'escalier en spirale en s'en remettant à un autre si grand soit-il. Le progrès du monde occidental a été entravé par cette illusion selon laquelle ses péchés, si grands fussent-ils, seront oubliés grâce aux souffrances d'un autre et qu'il trouvera Dieu grâce au sang versé par un autre. De tels enseignements peuvent reconforter la masse, car ils renferment une vérité déformée. Mais celui qui veut vraiment sauver la masse doit la laisser en arrière et ne compter que sur la force de sa divinité intérieure pour trouver et fouler le sentier.

Quand, dans son cœur, sera née la grande résolution et que le premier pas aura été fait, de nombreux Sauveurs l'aideront et partageront leur sang avec le sien. Voilà la véritable expiation, l'unification qu'il doit apprendre un jour. Eux – les Humains Libérés, les Grands de la terre, les Saints parfaits, les Saints de Dieu, les Guides et les Maîtres des grandes légions angéliques, les Souverains cachés de la terre, les Veilleurs toujours vigilants, ceux dont les mains ne sont jamais fatiguées et qui travaillent constamment pour le monde, ceux dont les yeux sont remplis de pitié, de pouvoir, d'amour et d'une compassion infinie, se tiennent par ordre hiérarchique, vivant au-delà du pays de la paix et de la joie, en parfaite unité avec Celui dont Ils sont issus.

Eux et leurs légions angéliques accueillent le pèlerin ; ils lui envoient force, courage et réconfort dans ses épreuves ; ils lui attribuent des anges qui le guident sur le sentier. Ils sourient à chacune de ses chutes, sachant que leurs propres succès sont en grande partie le résultat de leurs propres chutes. Ils lui cachent ses succès afin que l'orgueil n'étouffe pas son humilité.

S'ils pouvaient ressentir un soupçon de crainte à cette splendide altitude, cette crainte serait pour le débutant sur le sentier, qui n'est pas encore exempt de tout orgueil.

Aidé par la lumière de ses grands précurseurs qui ont rejeté l'ignorance et la superstition de la masse, fort de la force de sa divinité, le pèlerin gravit la colline en apprenant sans cesse à mourir, en se crucifiant volontairement dans les mondes de la forme pour renaître dans les mondes sans forme. Il

mortifie sa chair, non dans une grotte d'ermite ou une cellule de moine, ni par la flagellation ou le cilice, ni par des pénitences qui détruisent la beauté de la chair, mais en mortifiant le mental et la volonté. Son ascétisme consiste à se restreindre en tout ; sa pénitence, c'est le sacrifice de tout ce qui pourrait entraver ses progrès sur le sentier. Pourtant il ne connaît pas la torture et rarement au début l'angoisse de l'âme.

Bien qu'il meure sans cesse et souffre toutes les affres de la mort, il n'est pas malheureux. Il est rempli de joie, car il sait que chaque douleur ressentie, que chaque clou ou lance qui le traverse, libère plus de pouvoir. Plus le sang coule de ses plaies dans le monde inférieur, plus il en acquiert.

Ainsi il apprend à connaître le mystère des mains, des pieds et du flanc percés. Il sait qu'il ne pourra étendre ses mains et sauver le monde que lorsqu'elles seront percées de clous, qu'il ne pourra porter la croix que lorsque son corps ploiera sous elle, que le pouvoir royal émanera de lui que lorsqu'il portera la couronne d'épines ; il sait qu'il ne pourra payer le péage pour continuer sa route que lorsque son flanc sera percé, que lorsque la lance du soldat (symbole de lutte, séparativité et douleur) aura ouvert son cœur et qu'il atteindra, après avoir donné son sang, le pays de la joie où la lutte, la séparativité et la douleur ne pourront plus l'atteindre, et qu'il entendra l'écho des voix angéliques résonner dans ce pays, dans l'acte même de donner. Une faible lumière comme celle d'une bougie allumée sur le rebord de la fenêtre de sa demeure spirituelle percera l'obscurité et la douleur.

Alors qu'il meurt, crucifié dans les mondes de la forme, les hommes s'émerveillent de son courage, car il sourit même lorsqu'il souffre et ses yeux brillent même dans les ténèbres de l'agonie.

Les hommes ne savent et ne peuvent pas savoir qu'il voit le monde supérieur et qu'il entend sa musique. Ils ne peuvent pas savoir que par cette musique et par cette joie sa tristesse est surmontée. Le sentier, bien qu'il soit appelé le sentier de la douleur, peut aussi être appelé le sentier de la joie. Il faut ajouter cependant que la joie est plus grande que la douleur, la paix plus grande que la lutte, le pouvoir croissant plus grand que la lassitude de la douleur, la lumière plus grande que l'obscurité. C'est la lune qui se couche, mais déjà les premiers rayons du soleil levant l'éclairent.

J'ai donc essayé de raconter l'histoire de l'homme immortel qui s'est volontairement soumis à l'emprisonnement de la forme, au poids accablant de la chair pour apprendre à maîtriser la forme et la chair. Ayant enduré

l'emprisonnement dans la chair pendant de nombreuses vies, pendant de nombreux siècles, il essaie maintenant de récolter tout ce qu'il a semé. Pour y parvenir, il doit dégager sa partie immortelle de son enveloppe mortelle, il doit changer une habitude d'un millier de vies et se libérer de la forme.

Le Sauveur l'a appelé le Fils prodigue.

Il suit ainsi le sentier, cherchant à embellir, à cultiver et à affiner ses véhicules, ses instruments, pour qu'après s'être libéré de leur contrôle et être né dans d'autres mondes, il puisse les utiliser et trouver en eux un diamant aux nombreuses facettes qu'il polira toujours davantage, qu'il perfectionnera pour qu'à travers sa beauté transparente sa gloire nouvelle éclate pour aider ses semblables. Telle est son attitude envers le corps et la forme ; il les conçoit toujours comme de la matière à perfectionner et à embellir.

C'est l'image de sa croissance intérieure et extérieure. À l'intérieur, il suit le sentier, trouve le pont qui le mène au-delà du mental, le passe et s'identifie avec ce dont il est un fragment ; il sait qu'il est une partie incarnée, un rayon séparé de lumière, des mondes de lumière, illuminant une partie du monde inférieur.

Cette partie-là est à présent le tout, le rayon a rejoint la source de lumière. Le travail extérieur du pèlerin sur le sentier consiste à polir la matière qui le constitue depuis qu'il est apparu comme partie séparée en la rendant toute transparente.

Tel est le sens de la mort spirituelle et de la naissance spirituelle.

Ce n'est pas une mort telle que l'homme la conçoit car la forme demeure, elle vit et respire en apparence. Il meurt symboliquement, il est vrai, car il se retire de la forme. La différence entre ce que les hommes appellent mort et la mort symbolique est que dans la mort de la chair, la chair se désintègre, tandis que dans la mort symbolique elle est préservée. Cette mort concerne l'énergie de la forme et son emprise sur la vie ; c'est à cela qu'il meurt réellement. Lors de la mort physique, il arrive un moment où l'homme dit "il vit", un moment où l'homme dit "il meurt", un moment où l'homme dit "il est mort".

Mais la mort de celui qui est ressuscité est continue. C'est là le mystère que seul peut résoudre celui qui suit le sentier. Cherchez le sentier si vous voulez comprendre.

CHAPITRE XII

LE SENTIER

Quelles raisons donner à celui qui demande : "Pourquoi devrais-je suivre le Sentier de Douleur ?" Il n'y a qu'une raison, une raison suffisant à tout : par amour, car c'est l'amour qui fait naître les premiers murmures de mécontentement dans le cœur de l'homme.

La valeur de son pèlerinage, l'estimation de son prix peuvent être calculés sur la base de sa capacité d'aimer. Il vient un moment dans la longue série de ses vies où l'amour demande une réponse et où l'homme se rend à la puissance de l'amour. L'amour inonde son être, remplit son cœur et pénètre chaque interstice jusqu'au dernier recoin de son âme. Le soi de l'amour s'incarne en lui.

C'est pourquoi il ne peut plus longtemps nier l'amour. Ainsi, plein d'amour, il regarde le monde avec les yeux de l'amour et toute la vie manifestée il ne la voit pas autrement. Lui-même étant rempli d'amour, il voit en tout une expression d'amour.

L'amour est son cosmos, l'amour est son Soi. Ainsi illuminé, inondé, il voit les soucis et les souffrances du monde, il entend le cri de chaque être en peine ; les larmes tombent sur son cœur et brûlent comme des gouttes d'un liquide enflammé.

Les oiseaux, les animaux, les poissons de la mer trouvent le chemin de son cœur ; il ressent leurs angoisses lorsqu'ils meurent, abattus, massacrés par ceux qui ne connaissent pas l'amour. À cette vue, et l'âme profondément touchée, il se lève pour sauver et se rend compte qu'il est impuissant, qu'il ne peut faire cesser la cruauté, qu'il ne peut guérir la plaie béante. Il n'a ni la connaissance ni le pouvoir d'éloigner l'agonie des animaux et des humains qui lui déchire le cœur. Si grande est l'angoisse de son âme et si conscient est-il de son impuissance qu'il décide d'acquérir la connaissance et le pouvoir.

Ainsi, il trouve le sentier et s'y engage. Si dans sa marche il vient à hésiter, l'amour le pousse en avant ; si dans sa faiblesse il recule, l'amour lui barre le chemin ; s'il se met à suivre les sentiers détournés et attirants de l'illusion et à s'abandonner à ses penchants, l'amour lui fait rebrousser chemin.

Si des philosophes l'invitent à rester en lui présentant des arguments vains et des théories vides de sens, rendant ses oreilles sourdes aux cris de douleur, l'amour alors élève sa voix puissante pour éloigner ces théories et philosophies discordantes. Il brule si ardemment en lui qu'il ne peut plus résister. Si, pendant qu'il chemine, des rêves l'abusent, l'amour réveille son âme, brise ses rêves et lui demande d'agir. S'il vient à trébucher, l'amour le soutient ; l'amour lui sourit à chaque halte et prend possession de son cœur.

Au début du sentier déjà, il constate que la connaissance et le pouvoir sont proches de l'amour. Il tend la main pour aider et voit la plaie se guérir. Rempli d'une joie nouvelle, la joie de l'amour, il poursuit sa route. Si quelqu'un venait lui demander la raison de sa douleur, c'est l'amour qui la révélera. Ainsi s'accroît la connaissance, la connaissance de la cause de la douleur humaine. Alors il entendra la voix de l'amour : "Vous devez unir en vous la connaissance et le pouvoir afin d'être à même de guérir les peines du monde."

L'amour lui confie l'étendard qu'il doit porter et inscrit sur lui le nom de Dieu.

Les hommes le voient lorsqu'il passe ; ils voient l'étendard. Lorsqu'ils essayent de lire le nom, ils ne voient que pouvoir, connaissance, amour. Ils ne peuvent lire le nom de Dieu, ils ne voient que l'armure, l'épée et le bouclier que Dieu prête à Son fils lors de son voyage de retour.

Ainsi armé et équipé, il passe le pont ; il entend les chants de bienvenue des anges ; il trouve la source de la connaissance, du pouvoir et de l'amour ; il s'en abreuve et une fois rassasié se sait divin. Divin par sa connaissance, par son pouvoir et par son amour, il s'en va guérir et sauver le monde qu'il a laissé derrière lui. Il n'y a pas de peine qui ne réponde à la magie de son contact, pas de soif qui ne puisse être étanchée par son pouvoir, pas de mal que ne puisse dissiper sa connaissance, pas de forme de vie, si élevée ou si basse soit-elle, qu'il ne puisse voir. Il guérit par identification.

Il éloigne la douleur parce qu'il est la douleur même, parce que la peine n'est que le côté sombre de la joie ; étant la joie, il est aussi la peine.

En quittant le monde des hommes, il devient leur rédempteur.

Voilà le prix ; voilà le but ; c'est pour l'atteindre qu'il s'est mis en route sur le sentier. Par l'acte de rédemption, il connaît la plus grande de toutes les joies : la joie de l'amour complètement réalisé.

Vous qui lisez ce livre, n'avez-vous pas ressenti les douleurs du monde dans vos cœurs ? Ses cris de douleur ont-ils blessé votre cœur, ou dormez-vous encore ? Vous pouvez encore dormir un moment, mais le temps viendra où l'amour vous prendra par la main et vous engagera sur le sentier.

C'est pourquoi je suis venu, parlant au nom de votre soi angélique, cherchant à vous montrer le sentier, à vous parler de sa splendeur, de la gloire encore à révéler.

Votre propre âme vous éveillera à la connaissance de votre propre divinité. Vous vous lèverez et ferez de votre soi terrestre un temple digne de votre autre soi, le Soi qui est divin. L'autel de ce temple doit être dans votre cœur ; à l'intérieur de cet autel, le Christ en vous viendra y demeurer. Pour cette raison, veillez à ce que le temple de votre corps, le véhicule de votre vie, soit beau et qu'à travers sa beauté la splendeur de Dieu soit révélée.

CHAPITRE XIII

MÉTHODES D'INVOCATION

Les cérémonies consistent le matin en une invocation des anges et le soir en un service d'action de grâces.

À ces fins, nous faisons les suggestions suivantes : un endroit devrait être réservé si possible exclusivement à cet effet à l'intérieur ou à l'extérieur ; il devrait être consacré au cours d'un cérémonial approprié ayant pour objet l'invocation du pouvoir des anges et l'établissement d'un centre et d'une atmosphère favorables au contact et à la coopération. La cérémonie initiale pourrait être faite par un prêtre de la religion locale, qui sympathise avec les idéaux exprimés, ou par un occultiste ayant les connaissances et les pouvoirs nécessaires.

À l'est devrait être dressé un autel sur lequel les dévots mettront :

- a. des fleurs parfumées, cueillies journellement ;
- b. des symboles religieux ;
- c. une image ou une statue du fondateur de la religion à laquelle appartiennent les participants ;
- d. de l'eau bénite ;
- e. de l'encens ;
- f. des cierges.

Le minimum – là où d'autres choses ne peuvent être obtenues – c'est d'avoir des fleurs et un objet unique, mais très beau.

Les conditions essentielles sont : une parfaite propreté, une atmosphère d'extrême pureté et l'unique désir de coopération entre les anges et les hommes pour aider le monde.

La joie, la simplicité et la beauté doivent caractériser les cérémonies, leur préparation et les arrangements.

Les participants doivent porter des robes simples de la couleur correspondant à celle du groupe d'anges dont l'aide est invoquée ; les sous-vêtements doivent être blancs. Un des participants officie et sert de lien entre les deux groupes correspondants d'anges et d'humains.

GROUPES D'ANGES — COULEURS À PORTER

GROUPES D'ANGES	COULEURS À PORTER
Les anges gardiens du foyer	Rose et vert tendre
Les anges guérisseurs	Bleu saphir foncé
Les anges de la maternité et de la naissance	Bleu ciel
Les anges du cérémonial	Blanc
Les anges de la musique	Blanc
Les anges de la nature	Vert pomme
Les anges de la beauté et de l'art	Jaune (couleur de la sagesse)

On pourra offrir des prières pour des buts particuliers. Là où l'on invoque plus d'un groupe d'anges, l'officiant de chacun de ces groupes devra porter la couleur appropriée et faire la cérémonie appropriée.

FAÇON DE PROCÉDER

Ces services, une fois commencés, doivent avoir lieu régulièrement, de préférence tout de suite après les ablutions matinales ou vespérales. La présence d'enfants habillés en blanc est désirable.

Tous doivent entrer en procession, les enfants d'abord et l'officiant en dernier. Les enfants doivent s'asseoir en demi-cercle, face à l'autel, vis-à-vis des aînés, un passage étant laissé au centre pour les officiants.

S'il y a de très jeunes enfants, des personnes âgées ou malades, des femmes enceintes, il faut les placer le plus près possible de l'autel, les autres, excepté les enfants, doivent se ranger derrière eux.

Chaque officiant, un par groupe d'anges, s'avance vers l'autel à tour de rôle et prononce l'invocation appropriée, pendant laquelle il soulève le vase de fleurs au-dessus de sa tête en le suivant des yeux. Pendant qu'il apporte sa part personnelle à la cérémonie, l'officiant utilise toute sa volonté et toute la force de sa pensée pour appeler les anges. (L'efficacité d'une cérémonie est proportionnelle à la somme de connaissance, de volonté et de pouvoir de la pensée de l'officiant.)

Tous les participants se joindront à lui de toutes leurs forces en suivant attentivement le sens de la prière.

Aucune tension physique inutile ne doit être créée par l'effort accompli, mais les cérémonies ne doivent pas non plus dégénérer en une simple répétition de formules. En même temps, il faut sans cesse se réjouir intensément de la compagnie des anges et de leur venue prochaine.

Le soir, lors du service d'action de grâces, après la prière, l'officiant élève le vase de fleurs et dédie aux anges leur beauté et leur douceur en leur envoyant de tout son cœur un amour profond et de la gratitude. De même, tous les présents envoient leur amour par l'intermédiaire de l'officiant et des fleurs ; et puis, assis en silence, ils rendent grâce et font leurs prières ; ensuite vont directement se coucher.

Lorsque les jeunes, les malades, les aînés et les femmes enceintes ne peuvent être présents, tout le groupe ou une partie devrait se rendre directement de l'autel à leur chambre, en emportant un deuxième vase de fleurs qui aurait été placé sur l'autel pendant la cérémonie. Alors, face au

patient, la cérémonie particulière doit être répétée accompagnée de l'invocation des anges gardiens pour les jeunes et les aînés, des anges constructeurs pour les femmes enceintes et des anges guérisseurs pour les malades. Si une seule chambre est visitée ainsi, on laisse le vase sur le petit autel de la chambre ; si plusieurs visites sont demandées, les fleurs sont réparties sur les autels des différentes chambres. Les fleurs suffisent quand on ne peut se procurer un bel objet approprié pour ces sanctuaires.

Au risque de nous répéter, il doit être clair que cette façon de procéder devra rester aussi simple que possible, entièrement dépourvue de tout effet théâtral ou de cérémonial compliqué. Il ne faut jamais essayer d'entrer en contact personnel étroit avec des anges individuels, ou d'employer les contacts à des fins personnelles par intérêt ou par curiosité. De telles tentatives conduisent presque invariablement au désastre et doivent être rigoureusement évitées.

Il doit être aussi naturel de travailler avec les anges qu'avec des humains ou des animaux domestiques. La simplicité, la pureté, la droiture et l'impersonnalité doivent caractériser tous ceux qui veulent prendre part avec succès à de telles tentatives.

La connaissance et la compréhension des enseignements de la sagesse antique empêchent toute dépression et états d'âme semblables. Les légions angéliques se caractérisent par une entière confiance dans la puissance et la justice divines et si les humains veulent travailler avec elles, ils doivent acquérir ces qualités. La capacité de juger de l'importance d'une circonstance temporaire, en voyant sa relation avec le tout, avec la totalité du plan, doit être développée de telle manière qu'il devienne impossible de s'exalter à tort, de se décourager ou d'être accablé par n'importe quel événement ou suite d'événements.

Le pouvoir de continuer à travailler avec une foi absolue, une parfaite certitude, malgré l'apparent insuccès de n'importe quelle tentative particulière, doit être recherché, car c'est ainsi que travaillent les anges. Les chrétiens feraient bien de se souvenir et de répéter fréquemment la Collecte de la fête de Saint Michel et de tous les Anges². (Rite Catholique Libéral)

² Collecte : SEIGNEUR TOUT-PUISSANT et Éternel, de tout notre cœur nous Vous louons pour la gloire de Votre très saint Archange Michel et de tous les Saints Anges ; nous Vous remercions pour

Laissez-moi vous décrire ce qui peut encore se produire et vous donner un aperçu de ce qui vous attend.

Imaginez une vaste plaine, dans un pays lointain, sous un ciel clair, où des milliers et des milliers de gens se réunissent – et parmi eux : les malades, les vieillards et les jeunes – et qui forment sur terre de grandes figures géométriques : des étoiles, des triangles, des pentagones, tout en nous invoquant jusqu'à ce que nous descendions vers votre terre et devenions visibles, comme enrobés de chair : une glorieuse descente au milieu de vous.

Nous ne serons pas seuls, mais il y aura avec nous des êtres de votre race, venant des rangs de ceux qui n'ont plus rien à apprendre sur terre.

Ainsi nous venons parmi la multitude pour guérir, guider et inspirer. Avant de repartir en promettant un retour prochain, nous prions avec eux en élevant tout jusqu'aux pieds de Celui qui est notre Père à tous, notre Logos, notre Seigneur.

C'est ainsi que nous pourrions venir dans chaque pays, vers chaque peuple.

leur merveilleuse sagesse, leur suprême force et leur beauté radieuse. De même que leur puissance irrésistible est toujours et entièrement utilisée à Votre service, puissions-nous ainsi, en suivant avec zèle leur glorieux exemple, nous dévouer entièrement au service de nos frères ; par le Christ, notre Seigneur.

CHAPITRE XIV

— INVOCATIONS ET PRIÈRES

INVOCATIONS DU MATIN

DÉVAS DU CÉRÉMONIAL

Salut, ô frères des légions angéliques !
Venez à notre aide.
Donnez-nous votre force ardente
Comme nous vous offrons notre amour
Remplissez le monde de force et de vie !
Partagez avec nous les travaux d'ici-bas,
Afin de libérer la force vitale intérieure.

MUSIQUE

Salut, ô dévas de la musique !
Venez à notre aide.
Chantez-nous vos chants de joie ;
Remplissez-nous de divine harmonie.
Éveillez-nous au son de votre voix ;
Accordez notre ouïe à votre chant ;
Baignez la musique terrestre de votre lumière.
Partagez avec nous les travaux de la terre,
Pour que les hommes puissent entendre vos mélodies
Au-delà de l'espace et du temps.

DÉVAS GARDIENS DU FOYER

Salut, ô anges gardiens du foyer !
Venez à notre aide,
Partagez avec nous notre travail et nos jeux.
Venez pour que nous puissions entendre
Le bruissement de vos ailes.
Et sentir votre souffle sur notre visage ;
Venez près de nous et sentez notre amour.

Prenez nos mains dans les vôtres,
Délivrez-nous pour un instant du fardeau de la chair.
Permettez-nous de partager
Votre liberté merveilleuse dans l'espace,
Votre vie éclatante dans l'air ensoleillé,
Votre joie intense, votre unité avec la Vie.
Aidez-nous dans notre travail et nos jeux
Pour que le temps vienne où toute notre race
Saluera en vous les frères pèlerins
Sur le chemin qui mène à Dieu.
Salut, ô anges gardiens du foyer !
Venez à notre aide,
Partagez avec nous notre travail et nos jeux,
Pour libérer la Vie en nous.

ANGES CONSTRUCTEURS

Salut, ô cohortes des anges constructeurs !
Venez à notre aide ;
Aidez cette nouvelle naissance dans le monde des humains.
Fortifiez la mère dans sa douleur ;
Envoyez vos anges sublimes
Protéger la mère pendant l'enfantement,
Soyez à l'aube de cette vie nouvelle.
Donnez à l'enfant qui va naître
La bénédiction de notre Seigneur.
Salut, ô légions des dévas constructeurs !
Venez à notre aide ;
Aidez ce nouveau-né à entrer dans le monde des humains,
Pour qu'il puisse libérer sa divinité intérieure.

ANGES GUÉRISSEURS

Salut, ô anges guérisseurs !
Venez à notre aide.
Répandez vos forces de guérison sur (place ou personne)
Que chaque cellule soit rechargée de force vitale,
Que chaque nerf se calme et que les sens torturés s'apaisent.

Puisse le courant vital libéré
Revivifier chaque membre,
Car votre pouvoir guérisseur
Restaure à la fois le corps et l'âme.
Laissez un ange gardien auprès de ceux qui souffrent,
Afin qu'ils soient réconfortés et protégés
Et que la santé revienne ou que la vie s'en aille ;
Pour écarter d'eux tout mal et hâter le retour de la santé,
Ou les aider à trouver la paix, si la vie touche à sa fin.
Salut, ô dévas de la guérison !
Venez à notre aide
Et partagez notre labeur d'ici-bas
Pour libérer Dieu dans l'homme.

ANGES DE LA NATURE

Salut, ô dévas de la terre et du ciel !
Venez à notre aide.
Rendez nos champs fertiles
Et faites germer nos semences
Pour que notre terre soit féconde.
Salut, ô dévas de la terre et du ciel,
Venez à notre aide ;
Partagez notre labeur d'ici-bas
Pour libérer la divinité en nous.

ANGES DE LA BEAUTÉ ET DE L'ART

Salut, ô anges de la main de Dieu !
Venez à notre aide.
Imprégnez nos mondes de la pensée, du sentiment et de la chair,
Du sens de la beauté divine.
Aidez-nous à acquérir la vision du Soi,
À reconnaître la beauté du Soi en toutes choses créées,
Pour que, par la beauté, nous découvriions
Le Soi véritable, profondément caché
Par les voiles extérieurs des couleurs, de la ligne et de la forme.
Ainsi, nous ayant aidés, inspirez-nous

Pour que nos vies deviennent l'expression
De tout ce que nous avons vu
Le Bien, le Vrai, le Beau.
Permettez-nous de vous voir et de vous connaître,
Vous, les anges de la main de Dieu,
Pour qu'en vous voyant, nous apprenions à partager votre mission
Qui est de répandre la beauté sur terre.
Salut, ô anges de la main de Dieu !
Venez à notre aide.
Partagez notre labeur d'ici-bas,
Pour libérer la beauté en nous.

HYMNES ET PRIÈRES D'ACTIONS DE GRÂCES DU SOIR

Puissent les bénédictions d'en haut se répandre sur nous
Et embellir l'amour que nous éprouvons
Par gratitude pour vous,
Nos aides angéliques d'aujourd'hui.
Acceptez notre amour et nos prières de reconnaissance
Aidez-nous à vivre et à travailler
Pour que vos légions nous voient grandir jour après jour
À l'unisson de vous.
Ce soir nous implorons votre protection sur tous.
Soyez avec les enfants, les personnes âgées et les malades ;
Dans leur sommeil, étendez sur eux vos ailes de lumière et de paix,
Entourez-les jusqu'à l'aube, nous vous en prions.
Lorsque le soleil reviendra nous donner vie, chaleur et lumière,
Notre travail le précèdera
Par une invocation de notre Père à tous et par des louanges
Pour que Ses fils humains et angéliques
Puissent travailler en Son Nom, la main dans la main,
Et côte à côte jusqu'au jour glorieux où,
Dans notre monde et le leur,
Sa Volonté seule règnera.
AMEN

Le jour terrestre s'achève faisant place à la nuit,
Et nous nous réunissons ici, chers hôtes angéliques,
Pour vous offrir notre amour et notre gratitude
Et vous remercier de votre aide.
Puissent Ceux qui travaillent jour et nuit
Répandre sur vous leurs multiples bénédictions,
Vous envoyer leur grâce et leur amour surhumains.
Que Leur compassion et Leur vie vous remplissent
Jusqu'à en être submergé, afin que les courants d'amour
Qui nous viennent de vous s'en retournent vers vous,
Enlaçant nos cœurs dans des liens de fraternité,
Unis par l'amour divin.
Nous vous en prions, répondez à notre appel,
Nous vous ouvrirons toujours nos cœurs,

Venez plus près, messagers bénis de Dieu,
Nous entendons Dieu dans le battement de vos ailes.
À la fin de cette journée, nous vous saluons
Dans le silence, la sérénité du cœur et de l'esprit.
Puisse-t-Il vous entourer de Ses bras immortels
Et faire rayonner à travers vous Sa splendeur et Sa joie.
Êtres bénis, soyez cette nuit avec les enfants,
Soyez avec les vieillards et les malades.
Qu'un ange gardien se tienne au chevet de chaque lit
Pour que tous dorment en paix et à chaque réveil
Sentent toujours votre présence.
AMEN

FIN DU LIVRE